N° 3/1994

Prix TTC : 40 FF

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle

CHRÉTIEN ET SERVICE
La diaconie – n° 1

Ont participé à la rédaction de ce cahier :
Claude Baecher, H. S. Bender, René Eyer, José Gallardo, Paul Hege, Michel Klopfenstein, Jean-Luc Leibe, Charles-Daniel Maire, Willy Peterschmitt, Guido Rychen...

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 3/1994

CHRÉTIEN ET SERVICE
La diaconie – n° 1

Ont participé à la rédaction de ce cahier :
Claude Baecher, H. S. Bender, René Eyer,
José Gallardo, Paul Hege, Michel Klopfenstein,
Jean-Luc Leibe, Charles-Daniel Maire,
Willy Peterschmitt, Guido Rychen...

Diffuseur pour la Belgique :
Editions «Le Phare»
(Association sans but lucratif)
5620 FLAVION-FLORENNES

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Chiromont
25200 MONTBÉLIARD

N° 3 / 1994

CHRÉTIEN ET SERVICE
Le diaconia – n° 1

Ont participé à la rédaction de ce cahier :
Claude Boeche, H. S. Bender, Frank Eyer,
José Gallardo, Paul Hege, Michel Kleplerstein,
Jean-Luc Leibe, Charles-Daniel Matile,
Willy Peterschmitt, Guido Rychen...

diffuseur pour la Belgique :
Editions «la Flèche»
[Association sans but lucratif]
5620 RIANVOIN-par-CINEY-NES

SOMMAIRE

Introduction 5

1 – Sources et fondements de la diaconie
par Jean-Luc Leibe 9

2 – Le Bon Samaritain
par Charles Daniel Maire 25

3 – Evolution de la conception mennonite de la diaconie au cours de l'histoire
– Extraits d'ouvrages édités 31

4 – Une vision contemporaine
par H. S. Bender 37

5 – Un aspect du ministère diaconal : les visites

Les visites dites "pastorales"
par Claude Baecher 39

Témoignage d'une mise en pratique
par Willy Peterschmitt 47

Les visites aux malades
par Michel Klopfenstein 55

"Compassion en Action"
par Paul Hege 61

Les visites aux prisonniers
par José Gallardo 63

Les visites aux personnes âgées
– Témoignages 75

6 – Un autre aspect de la diaconie :

La Caisse de Secours
par René Eyer 79

"Un peu de toi pour là-bas"
par Guido Rychen 85

SOMMAIRE

Introduction 5

1 – Sources et fondements de la diaconie
par Jean-Luc Leba 9

2 – Le Bon Samaritain
par Charles Daniel Meier 25

3 – Evolution de la conception mennonite
de la diaconie au cours de l'histoire
– Extraits d'ouvrages édités 31

4 – Une vision contemporaine
par H. S. Bender 37

5 – Un aspect du ministère diaconal : les visites

Les visites dites "pastorales"
par Claude Baecher 39

Témoignage d'une mise en pratique
par Willy Peterschmitt 47

Les visites aux malades
par Michel Koptenstein 55

"Compassion en Action"
par Paul Thege 61

Les visites aux prisonniers
par José Colomb 63

Les visites aux personnes âgées
– Témoignage 75

6 – Un autre aspect de la diaconie :

Le Calice de Secours
par Rose Eyer 79

"Un peu de toi pour la paix"
par Claude Ryser 83

INTRODUCTION

Nous vivons au siècle du confort et de la civilisation de consommation : chacun aime être servi et jouir de la vie. Il semble que, pour beaucoup d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, avoir à servir est un obstacle à l'épanouissement personnel. Cependant la Bible tout entière, du début à la fin, parle de servir et attache au service rendu à Dieu et au prochain une importance capitale.

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même." Voilà, selon Jésus, les deux commandements qui résument parfaitement la loi et les prophètes.

Cette loi fondamentale de l'amour est répétée par l'apôtre Paul : "Maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour."

Les racines du service se trouvent bien dans la Bible tout entière, et Jean-Luc Leibe examine à la loupe les mots qui parlent de service utilisés aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, et, par un rapide survol historique, montre quels sens on leur a donnés au cours des différentes époques de la chrétienté.

L'étude de la parabole du Bon Samaritain par Charles-Daniel Maire, extraite d'une série d'études présentées au week-end missionnaire 1993 de Montbéliard qui avait pour thème, "l'amour, une urgence", permet de redécouvrir ce qu'est en pratique, selon Jésus, le service, l'amour du prochain.

Cette conception du service a été très tôt mise en valeur chez les anabaptistes-mennonites, puis revivifiée après la seconde guerre mondiale. Les confessions de foi de Dordrecht en 1632,

de Valdoie en 1969, les matériels destinés à l'instruction de 1956 et 1973, mettent l'accent sur cet aspect de l'enseignement de Jésus. H. S. Bender, professeur de théologie au service des assemblées mennonites, dans son livre "Voici mon peuple" de 1962, rappelle aussi les directives de Jésus : "Aimez vos ennemis... Faites du bien à ceux qui vous haïssent... afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux".

D'ailleurs, Pierre Widmer et John Yoder, qui ont beaucoup contribué après la guerre à remettre à l'honneur cette conception du service dans les assemblées mennonites françaises en particulier, ont créé un mot pour traduire cette volonté : le "DISCIPULAT". Ce concept englobe d'une part l'action spirituelle en vue d'annoncer aux hommes que Jésus-Christ est venu pour les sauver et leur donner la vie éternelle, et d'autre part l'action charitable en vue d'apporter un secours matériel et moral aux victimes quelles qu'elles soient, "AU NOM DE CHRIST", devise du MCC, Mennonite Central Committee, œuvre d'entraide internationale qui agit toujours aujourd'hui là où la détresse est grande.

Le service, la diaconie, si l'on utilise la transcription du mot grec utilisé dans le Nouveau Testament, revêt de nombreux aspects. Dans ce premier cahier, l'accent sera mis en particulier sur les visites, visites dites "pastorales", effectuées par un "pasteur" ou par un membre d'assemblée, visites aux malades, aux prisonniers, aux personnes âgées ; mais aussi secours apportés aux victimes des guerres ou des catastrophes naturelles, et à toute détresse. Cet aspect du service est celui qui vient habituellement à l'esprit quand on parle de diaconie, néanmoins il ne doit pas mettre dans l'ombre le service dit "social". Cet aspect de la diaconie fera l'objet d'un deuxième cahier qui permettra de réfléchir sur le service social à l'intérieur ou à côté des Eglises et il présentera un panorama de ce qui a été entrepris par les assemblées mennonites de France dans ce domaine. En fait peut-on, dans la réalité, scinder ces deux aspects de la diaconie ?

Ce cahier et le prochain sont basés, en ce qui concerne les aspects pratiques de la diaconie, sur ce qui se fait aujourd'hui dans les assemblées mennonites de France essentiellement. Cependant celles-ci restent bien conscientes qu'elles ne sont qu'une petite goutte d'eau dans la fournaise où se trouvent plongées certaines parties du monde ou certaines personnes toutes proches parfois. Cette étude sommaire veut être avant tout un encouragement à faire encore davantage, et non un témoignage d'autosatisfaction.

"Le maître doit-il une reconnaissance particulière à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était commandé ? Je ne le pense pas. Qu'il en soit de même pour vous ! Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : nous ne sommes que des serviteurs inutiles, nous n'avons aucun mérite : nous n'avons fait que notre devoir." Paroles de Jésus à ses disciples. Luc 17:9-10.

CHAPITRE 1
SOURCES ET FONDEMENTS DE LA DIACONIE

par Jean-Luc Leibe

Ce chapitre est destiné à ceux qui voudraient aller aux sources... et si ce n'est pas votre cas, vous pouvez passer au chapitre suivant qui est lui aussi une source, une base.

Plan de l'exposé

Introduction

I. Les sources

- 1.1. vétéro-testamentaires
- 1.2. dans la Grèce antique
- 1.3. néo-testamentaires

II. Les fondements

- 2.1. Enracinement christologique, Jésus le DIAKONOS
- 2.2. Enracinement ecclésiologique

III. Développement

- 3.1. L'apogée, du IIe au VIe siècle
- 3.2. Le déclin, du VIIe au XVe siècle
- 3.3. La restauration, du XVe au XVIIIe siècle

IV. Pour ne pas conclure

Introduction

Lors d'un exposé en 1986 sur la diaconie, G. Delteil, professeur de théologie à Montpellier, avait intitulé un des ses exposés :

"Aux sources de notre engagement". Il y notait deux raisons qui appellent à réfléchir sur le fondement de notre diaconie.

1 – Sa position dans l'Eglise

Souvent marginale, elle y apparaît comme conséquence de la parole. Mais tantôt la parole est privée d'actes, et tantôt les actes sont privés de paroles.

2 – Sa position dans la Société

Par son projet de transformation de la Société, elle travaille à changer des situations et des hommes. Elle a besoin de se positionner théologiquement, mais aussi humainement.

Dans cette tension, Cl. Bridel, professeur de théologie à Lausanne, place le diacre au seuil de l'église. En effet, celui-ci accompagne l'individu, à la fois dans le monde et dans l'Eglise.

Depuis une vingtaine d'années, la diaconie affirme sa présence dans les courants protestants et évangéliques ; comme aux XV^{e} et XVI^{e} siècles, il y a foisonnement d'œuvres, de mouvements et d'institutions. De la même manière, la littérature, les textes et les colloques sont nombreux, comme si l'Eglise avait besoin de légitimer ou de se racheter d'une pratique, d'un service, d'un ministère, communément appelé "ordre mineur" dès la fin du X^{e} siècle.

Malgré tout, il n'est pas aisé d'en parler ; d'une part, parce qu'il y a multiplicité de situations, multiplicité d'appréciations des

textes et des théologies, et parce que d'autre part, il y a autant de diacres qu'il y a de diaconies. Ces situations peuvent être sclérosantes ou providentielles.

Afin de mieux situer la problématique de la diaconie, il paraît nécessaire d'examiner ses sources vétéro-testamentaires, ses fondements christologiques et ecclésiologiques et enfin son développement dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Cette étude contribuera peut-être à donner ou à redonner un sens à notre diaconie, ou encore à l'éclairer, car vouloir en donner un sens fait appel à une réflexion exigeante et profonde de notre théologie et de nos actes.

Il convient maintenant de poser les matériaux de base de notre réflexion, à savoir trois termes grecs :

- le verbe DIAKONEIN, *servir, être au service de,* et
- les noms DIAKONIA, *le service,* et
- DIAKONOS, *le serviteur.*

I – Les sources

1.1. Vétéro-testamentaires

Il ne faut pas chercher dans l'Ancien Testament l'enracinement de l'emploi du terme DIAKONIA, car la traduction grecque des Septante (nom donné à la plus célèbre version grecque de l'Ancien Testament, œuvre de 72 juifs établis en Egypte au III^e^ siècle avant Jésus-Christ – abréviation courante de Septante, LXX) répond aux racines hébraïques :

HABAD, *service,* employé environ 300 fois dans l'Ancien Testament ; et HEBED, *serviteur,* employé environ 800 fois dans l'Ancien Testament.

L'usage de ces termes indique la plupart du temps une activité quotidienne. Ils signifient que le service n'a de valeur et de sens que s'il s'inscrit dans le quotidien. Ainsi dans Genèse 2:15, les termes hébraïques désignent l'agriculteur qui cultive pendant 6 jours et le travail dans le sens de service ; comme le traduisent les Allemands, c'est le *Gottendienst* ou le *service du Seigneur*. Enfin, il est à noter que le terme grec pour la racine hébreu HEBED (*serviteur*), deviendra dans la LXX, "PAÏS", comme en Esaïe 53, puis donnera dans le grec du Nouveau Testament, DOULOS, ce qui signifie serviteur/esclave.

Le terme DIAKONOS (*le serviteur)* ne se trouve pas de façon explicite dans la traduction des LXX, en particulier en raison de la structure sociale différente du Moyen-Orient ancien. La notion de DIAKONEIN (*servir ou être au service de*) apparaîtra beaucoup plus tard.

Cependant on en retrouve une trace dans la partie la plus ancienne du livre des Proverbes, datée du X^e^ siècle avant Jésus-Christ, dans les fameuses 2000 sentences prononcées par Salomon. Dans Proverbes 10:4, on peut lire concernant le contraste entre justice et méchanceté : "La main des diligents enrichit, celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit", or la LXX a traduit cette deuxième partie de la sentence par : "l'insensé n'est pas utile".

Vers le V^e^ siècle avant Jésus-Christ, dans le livre d'Esther 1:10 à 2:2, il est question, lors des festivités du palais de Suse, des 7 serviteurs du roi Assuérus et des courtisans de service.

1.2 – Dans la Grèce antique

1.2.1 – DIAKONOS est d'abord un adjectif signifiant "ce qui est au service de", on le trouve dans ce sens, chez le philosophe Platon. C'est également un nom désignant le serviteur ou la ser-

vante chez l'historien Hérodote. Le poète Sophocle l'utilise à la même époque dans le sens de messager.

1.2.2 – DIAKONEIN est un verbe qui signifie *être serviteur, faire office de serviteur.* On le trouve chez Aristote dans le sens de "faire une besogne de serviteur" ; chez Démosthène, pour "servir quelqu'un", en parlant de la domesticité.

1.2.3 – DIAKONIA enfin, désigne le service. L'écrivain Plutarque l'utilise avec le sens de remplir ses devoirs.

Il me paraît utile et nécessaire de prendre en compte l'apport de la Grèce antique pour la suite de notre réflexion. En effet, l'influence du grec va marquer l'histoire et le sens de ces termes dans le Nouveau Testament.

1.3 – Les sources néo-testamentaires.

Les termes DIAKONIA, DIAKONOS et DIAKONEIN, sont présents presque une centaine de fois dans le Nouveau Testament. Le verbe DIAKONEIN, *servir ou être au service de,* 36 fois ; le nom DIAKONIA, *service,* 33 fois et le nom DIAKONOS, 29 fois. On constate qu'il y a 23 usages du verbe dans les Evangiles et les Actes, et 22 usages du nom DIAKONIA dans les épîtres.

1.3.1 – L'emploi dans les Evangiles

L'emploi du verbe DIAKONEIN, dans les Evangiles, désigne en premier lieu, l'action de servir à table, en référence, par exemple avec l'épisode de la guérison de la belle-mère de Simon en Marc 1:31 : "Et elle les servit tout de suite".

C'est également dans le même sens que les autres évangélistes l'emploient :

– Luc 10:38 : Marthe est sollicitée par plusieurs services.
– Luc 17:7 : Jésus-Christ évoque l'esclave servi par le maître.

– Marc 10:45 : Le fils de l'homme est venu pour servir.
– Matthieu 22:13 : Les serviteurs dans la parabole du festin.
– Jean 2:5 : Les serviteurs lors des noces de Cana.

1.3.2 – L'emploi dans les épîtres de Paul

L'apôtre reste le plus grand utilisateur des 3 termes qui servent de base à notre étude, en particulier en 2 Corinthiens (20 fois). Il les utilise dans les sens suivants :

"Ministère", dans défense de son ministère (2 Corinthiens 10)

"Œuvre", dans prédicateur de l'Evangile, accomplis l'œuvre... (2 Timothée 4:5)

"Ministère de la réconciliation" (2 Corinthiens 5:18)

"Entraide", dans assistance destinée aux saints (2 Corinthiens 8:4).

Les propos de Paul permettent de donner un sens à l'apostolat : l'annonce de l'Evangile et le ministère de la Parole (35 fois). Le ministère de la Parole (Actes 6:4), "DIAKONIA TOU LOGOU", est l'élément fondateur. Ephésiens 4:11-12 précise :

"Il a donné les apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs, docteurs..., en vue de l'œuvre du ministère de l'édification du corps de Christ".

Les compagnons de Paul : Timothée (Actes 19:22), Philémon (Philémon 13), Onésime, Tychique (Ephésiens 6:21), Marc (2 Timothée 4:11), sont tous des DIAKONOI, des serviteurs.

Il faut donc en déduire que l'apôtre Paul emploie ce terme de "diaconie", pour l'appliquer à l'ensemble des ministères de l'Eglise ayant pour but de procurer le salut.

II – Les fondements

Après avoir tracé dans les grandes lignes les sources de la diaconie, nous en arrivons à poser son fondement. Or, nous allons nous rendre compte qu'il repose moins sur son origine, son fonctionnement et son institution que sur son approche biblique et théologique ; c'est cette approche qui lui donne un sens.

2.1 – L'enracinement christologique : Jésus le DIAKONOS

Par contraste avec l'idéal du service prôné dans l'Ancien Testament ("Tu aimeras ton prochain comme toi-même" – Lévitique 19:18), et légalisé par le judaïsme, le Christ est le serviteur.

2.1.1 – Il est le serviteur du repas

Le récit de Luc 12 sur l'annonce de sa seconde venue, où le maître servira à table ses propres serviteurs, présente la théologie de la diaconie comme une théologie du repas, signe de fraternité et d'espérance.

Dans le récit de Luc 12:37, il y a un profond bouleversement des traditions judaïques et grecques. "Ce maître les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira."Il n'est pas président du repas, mais humble serviteur. C'est le maître qui fait la DIAKONIA de ses esclaves.

Ainsi, la diaconie naît de ce déplacement imprévu de la grandeur, grandeur de servir autrui. Cet enracinement christologique du concept de diaconie devient alors la première pierre fondatrice de toutes les diaconies.

Dans Luc 22:27, passage où les disciples discutent pour savoir qui est le plus grand, Jésus prend le contre-pied des habi-

tudes en matière d'autorité : le plus grand, le plus important, c'est celui qui sert.

2.1.2 – Il est également le serviteur-sauveur

"Le fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie pour libérer" (Marc 10:45). Jésus donne ici à la diaconie une mission et un but nouveaux : "AIMER et SAUVER". Ce texte nous invite à considérer cette notion comme un point fondamental de notre foi.

2.1.3 – Il est enfin le serviteur des disciples

En effet on ne peut dissocier la diaconie de Jésus et celle des disciples. L'une appelle l'autre afin que les disciples deviennent serviteurs avec Christ. Car pour avoir le droit de s'asseoir à la table (cf Luc 12) et être servi par le maître, les disciples devront se comporter au préalable à son image, c'est à dire en serviteurs. Le lavement des pieds ne venant que confirmer cet état de fait : parce qu'il est uni au maître, la vie du disciple devient diaconie.

La parabole du Samaritain (Luc 10) et la parabole du jugement dernier (Matthieu 25) illustrent bien ce qu'est la participation à la diaconie de Christ.

2.2 – L'enracinement ecclésiologique

"La diaconie n'est pas en premier une donnée ministérielle, mais une catégorie d'être du chrétien" (R.J. Bunnik, théologien catholique, in "Prêtres des temps nouveaux").

En servant Christ et les hommes, l'Eglise participe à la diaconie du serviteur par excellence. Elle ne peut s'en glorifier ni s'en prévaloir.

Affirmer cela c'est redire qu'en matière d'ecclésiologie c'est la notion de peuple de Dieu qui est première, et non l'individu.

On peut parler de diaconie universelle. Cependant, il est utile de s'interroger sur l'articulation diaconie-ecclesia.

2.2.1 – Diaconie-Ministère

Le terme diaconie (service-ministère) a été traduit par "MINISTERIUM" dans la Vulgate, première traduction latine des Ecritures par St Jérome au IVe siècle après Jésus-Christ. Ce terme donne au Xe siècle, MISTIER puis METIER ; plus tard il subira une dérive fâcheuse. En effet, d'une tâche et d'un service humbles, il passe à une sacralisation du ministère. Ce n'est plus la qualité du service qui compte, mais ses prérogatives, alors que dans le Nouveau Testament, le ministère est un service.

L'Eglise naissante n'a pas de termes techniques pour désigner ceux qui la servent. Elle emprunte à l'usage courant, des mots qui ne sont ni bibliques, ni religieux, ni traditionnels, ni sacrés. Le phénomène diaconat, ancré dans un champ nouveau ouvert par le Christ, est neuf à l'époque et quasiment inconnu dans le vocabulaire de l'Ancien Testament et dans la tradition judaïque. Cela explique en partie qu'il n'y a pas de titres ni de ministères arrêtés.

L'apôtre Paul utilisera de façon très large ce terme pour qualifier son action et son existence.

Il y a cependant un emploi intermédiaire entre la diaconie générale et la diaconie des ministères. "Exercer sa diaconie selon les charismes reçus par chacun" (1 Pierre 4:10). La proximité de charisme et de diaconie signifie ici que dans l'Eglise, il y a des dons et des ministères, mais ceci est un autre débat.

Le ministère de diacre n'est pas le signe unique de la diaconie, comme le ministère de pasteur ne l'est pas pour l'Eglise. Aucun ne possède en soi la plénitude et lorsque cela est le cas, il s'agit d'une confiscation du Saint-Esprit, et cette

confiscation trahit la présence de la cléricalisation des ministères.

Mettre à part des hommes comme ministres portant uniquement le nom de SERVITEURS, c'est de la part de l'Eglise une manifestation incarnée de sa vocation générale. L'Eglise a besoin de redécouvrir cette diaconie.

2.2.2 – Diaconie-ecclesia

La diaconie s'exprime souvent en premier dans l'Eglise. L'histoire des institutions, œuvres et mouvements tend à la prouver. En effet, dès le début, l'Eglise a conscience de sa responsabilité envers les siens, et très rapidement on en vient à parler des serviteurs de la Parole et des serviteurs aux tables. La tentation de penser que les douze ne faisaient que prêcher et que les sept ne faisaient que secourir les malheureux est grande. Cette pensée a malheureusement cours encore aujourd'hui.

Il ne s'agit pas d'une prépondérance de service, mais d'une répartition des tâches selon les dons et les compétences. Dans Actes 6, Luc parle de :

DIAKONIA TRAPEZAIS, service aux tables ;

DIAKONIA TOU LOGOU, service de la Parole.

Il y a deux services distincts, mais une seule diaconie. Soulignons que ces serviteurs pour les tables s'occupaient plus d'organisation et de gestion que de restauration.

Lors de la quatrième persécution (Actes 8), après le discours d'Etienne, ce sont les anciens de l'Eglise de Jérusalem qui répartissent les dons (Actes 11:30) pour les déshérités de la communauté.

Le cas d'Actes 6 est très intéressant : "Les Hellénistes murmurant contre les Hébreux, des tensions surgirent entre les

anciens Juifs originaires des pays où l'on parle grec et ceux qui étaient nés en Palestine...".

Dans le début de ce chapitre, il n'y a pas de distinction réelle entre anciens, évêques et diacres. Parmi les sept élus, il y a en effet des lévites et des prêtres.

Les Juifs plutôt nés en Palestine reprennent le terme de PRESBUTEROÏ : anciens ; tandis que les juifs originaires des pays grecs reprennent celui de EPISKOPOÏ, évêques, qui sous-entend la charge d'accueillir les nouveaux, de présider les séances et de faire la répartition des biens.

Actes 6 donne une forme institutionnelle d'un choix de diacres, à une époque donnée, et non l'institution du diaconat. Nous sommes en présence de deux types de personnes dans ce groupe : d'une part des éléments hellénistes de mentalités sacerdotales réformistes plus ouverts sur la fonction sacrificielle, la prêtrise, et d'autre part des éléments hébraïsants de mentalités conformistes mettant l'accent sur le service à la façon du léviticat.

Il y a deux approches dans cette diaconie. En effet, lorsque les apôtres demandent aux chrétiens de choisir parmi eux des préposés à ces tâches, c'est pour arrêter les conflits de partialité entre Hébreux et hellénisants à ce moment-là. Mais plus tard, ces 7 hommes ne s'occuperont pas que du service des tables ! Etienne en Actes 6:8, enseigne, et Philippe en Actes 8:5, évangélise !

2.2.3 – L'influence de la diaconie-ecclesia sur la diaconie-ministère

Actes 2 dresse le portrait d'une diaconie quotidienne dans l'Eglise. La mise en commun des biens est totale. Elle rappelle les règles et l'organisation des Esséniens de Qumran. On remarque au passage que certains disciples sont issus de cette mouvance du partage et de la communion, comme André, Pierre, Nathanaël.

La diaconie des Hébreux dans l'Eglise primitive est donc semblable à celle décrite dans la littérature judaïque du IIe siècle. Ainsi, le texte de la Mishnah, stipule la part minimum à donner aux pauvres et régit la façon de donner. Pour eux, l'idéal de ce partage passe par les structures du temple, symbole de la communauté. C'est en quelque sorte l'institutionnalisation d'un service particulier pour les plus démunis. Sous couvert du prêtre, le diacre n'est qu'une sorte de sous-prêtre ou vague adjoint chargé des questions sociales.

Quant au groupe des hellénisants, ils sont tous originaires de la Palestine, Etienne est leur porte-parole. Ils sont issus des milieux sacerdotaux réformistes du mouvement sodoqite, proche des Esséniens. Onias III descendant de Sadoq, avait favorisé l'hellénisation sous Antiochus Epiphane au IIe siècle avant Jésus-Christ. Pour eux, la conception du service s'opère au sein de la communauté dans les maisons. En effet, Jésus-Christ, le serviteur par excellence, a détruit le temple, lieu sacré.

Ces deux mentalités vont s'affronter.

De cette tension naît chez les uns la prise de conscience de constituer le peuple sacerdotal chargé d'annoncer la Parole lors des repas, à l'image du Christ : celui qui préside le repas a donc une fonction sacerdotale ; tandis que chez les autres, chacun est appelé à préparer et servir autrui. D'un côté, on est élu et institué selon le mode judaïque, de l'autre, on est d'abord serviteur, la fonction passant avant le titre.

Ces deux courants vont influencer notre diaconie à travers les siècles, privilégiant tantôt l'un, tantôt l'autre. Cependant, malgré cette tension, la diaconie devient lieu de communication entre deux cultures, juive et grecque, et deux royaumes, temporel et spirituel : de ce conflit émerge un ministère d'unité.

Aujourd'hui encore, l'Eglise ne sait toujours pas comment il convient d'avancer ; les malentendus, les peurs sur la diaconie

et le travail social demeurent, faute d'analyses et d'enseignements sur la question.

Il est nécessaire de montrer une interdépendance, culte, repas, service, comme diaconie de la Parole, car c'est à partir de cette unité que doit être compris, vécu, assumé et reconnu le ministère diaconal. C'est ce qui en fait la distinction fondamentale et lui donne un sens par rapport à un service philanthropique. Cette question doit être également abordée dans les différents types de diaconies INTRA et EXTRA-ECCLESIALES, c'est-à-dire diaconats de paroisses et diaconats institutionnels.

III – Développement

Un rapide parcours sur le développement de la diaconie à travers trois grandes périodes éclaire assez bien les propos développés auparavant, les XIX^{e} et XX^{e} siècles étant exclus.

3.1 – L'apogée : II^{e} – IV^{e} siècles

Les Pères de l'Eglise, apologètes et évêques en parlent...

– Ignace d'Antioche (110) souligne la présence d'un collège de diacres, véritables serviteurs du Christ. La fonction diaconale est liturgico-caritative.

– Hippolyte (220), s'inspirant de la pratique orientale où la fonction est très liturgique, écrit un traité sur la doctrine d'ordination des diacres. Le diacre accomplit une mission sociale dans laquelle il y a un aspect ministériel.

– Tertullien (200), dans son apologétique, insiste sur la présence de la diaconie chrétienne dans la vie publique.

– Polycarpe (155). Avec lui, la diaconie trouve son sens dans ses réalisations et en elle-même : "Sans cesse, les pauvres sont destinataires de ce geste".

– Eusèbe (300), historien ecclésiastique, lors de la famine sous l'empereur Maximin, écrit : "Le zèle sérieux des chrétiens se montrait aux païens par des signes clairs. Ils étaient les seuls qui dans cette catastrophe prouvaient leur compassion et leur amour".

– Julien, dit l'Apostat, empereur romain (363), avait une aversion du christianisme, mais il a tenté d'institutionnaliser les services des chrétiens, tellement il était impressionné par leur diaconie.

– Grégoire de Naziance (390) signale le travail de Basile, évêque de Césarée, qui avait créé une cité pour loger les malades, les pauvres et les étrangers.

3.2 – Déclin, VII^{e} – XIV^{e} siècles

A partir du VII^{e} siècle, les témoignages sur la diaconie se font rares. L'intérêt de l'Eglise catholique est davantage porté sur sa primauté dans tout l'Occident. Tout gravite autour de Rome et de son représentant. C'est également l'époque de la fondation des ordres religieux et de l'essor de la théologie scolastique qui fait de la diaconie "un ordre mineur".

Ainsi, le synode de Francfort (794) admet encore quelques diacres comme auxiliaires des prêtres. Le diacre est chargé de mettre les éléments en place sur la table eucharistique. Vers la fin du X^{e} siècle, le diaconat n'est plus qu'un passage obligé dans la carrière cléricale.

Ce déclin est basé sur la rupture geste/parole due au développement et à la constitution d'un clergé de cathédrale. Les conciles d'Orange, en 441, et d'Angers, en 451, ordonnent le célibat des diacres et leur soumission au prêtre.

3.3 – Restauration, XV^{e} – XVIII^{e} siècles

A la naissance de la Réforme, et plus tard avec la montée du rationalisme, nous assistons au déclin du système catholique. En

1540, le concile de Trente appelle à la restauration du diaconat et notamment son accès au sacerdoce dans la réorganisation d'une Eglise catholique en difficulté.

Avec la Réforme, la diaconie retrouve une place dans l'Eglise. Le mouvement diaconal protestant s'est surtout développé dans la pensée de Luther qui voyait pour chaque paroisse un pasteur et un diacre. Il ne peut réaliser cette idée et confie au magistrat de la ville le soin de la mettre en place. On assiste alors à une assimilation des tâches diaconales aux services sociaux.

Pour Calvin, les ordonnances ecclésiastiques (1541) précisent parmi les cinq ministères, celui de diacre. On sait que Calvin y est sensible après son passage à Strasbourg et sa rencontre avec Bucer.

En 1576, on trouve déjà une liturgie réformée de l'installation des diacres en Normandie. Le diacre ne vient pas décharger le pasteur, mais compléter les ministères de l'Eglise. Ainsi, pour les protestants du XVI^{e} siècle, le diacre, c'est le ministre de la charité.

On trouve chez les piétistes du XVII^{e} siècle, l'idée de la diaconie comme combat de la foi, sous la plume de Zinzendorf. Soulignons les actions diaconales importantes d'un Félix Neff dans les Hautes-Alpes, et d'un Jean-Frédéric Oberlin en Alsace, à la fin du XVIII^{e} et au début du XIX^{e} siècle.

L'Eglise catholique ne rétablira le diaconat comme ministère distinct et permanent que dans le texte de "Lumen Gentium" en 1964, avec Vatican II.

IV – Pour ne pas conclure

La question est-elle résolue pour autant ? C'est pourquoi je préfère ne pas conclure.

L'itinéraire de nos trois termes du départ a connu, certes, des hauts et des bas, des influences, des apports et des courants divers, juifs, grecs, païens, catholiques, protestants et aujourd'hui laïcs. Et il est fort probable que leur voyage n'est pas terminé.

Cependant le point de départ de la diaconie, son sens, sa vocation, sa mission et son mandat s'expriment plus que jamais dans et par le serviteur, l'esclave par excellence : Jésus-Christ. Une diaconie qui trouve sa grandeur dans le service à autrui. Diaconie qui s'applique à l'ensemble des ministères de l'annonce de la Parole de Dieu.

Nous sommes conviés à exercer ce ministère de la charité car pour paraphraser l'apôtre Paul, "j'ai beau avoir tous les ministères, les titres et les fonctions, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien".

Jésus-Christ ouvre aujourd'hui pour notre diaconie moderne, un champ nouveau, comme il l'avait fait au premier siècle. Souhaitons que l'Eglise se laisse interpeller par l'Esprit de Dieu.

Quelqu'un avait dit un jour de la diaconie : "c'est les mains sales de l'Eglise". Il n'y a pas de honte à avoir les mains sales dans l'Eglise, il est détestable, par contre, de réduire et d'enfermer la diaconie d'un revers de main. A propos de mains, je pense aux mains du diacre, du serviteur et de l'esclave par excellence qu'est Jésus-Christ : celles-ci ont été percées pour nous rendre participants de la Nouvelle Alliance.

Christ reste plus que jamais notre modèle pour exercer notre service, notre DIAKONIA, dans l'humilité et la plénitude.

Philippiens 2:1-8 reste la source, le fondement et le développement de notre diaconie. Ce texte n'est pas en opposition avec Actes 6, mais lui donne un sens. Ainsi, GESTES et PAROLES sont les deux bras d'un même corps, celui du CHRIST.

CHAPITRE 2
LE BON SAMARITAIN

(LUC 10:25-37)

par Charles-Daniel Maire

Grâce à la rapidité des communications modernes, la notion d'urgence envahit la société, depuis les services d'urgence des centres hospitaliers aux services financiers de nos banques. En voyant nos moyens de locomotion, un observateur fraîchement débarqué de la planète Mars conclurait sans doute que la civilisation des terriens est dominée par l'urgence.

Si l'urgence de l'amour trouve son sens dans la notion de secours, comme la parabole du Samaritain nous le montre, consiste-t-elle pour autant à accorder notre amour chrétien avec cette frénésie des hommes à vivre au rythme des machines ?

Examinons cette célèbre parabole sous l'angle de l'urgence. Laissons de côté, pour cette fois, ses autres aspects. Qu'il suffise de remarquer que sa leçon principale concerne l'amour du prochain.

Il est vrai que nous ne savons pas grand-chose de ce Samaritain, de ses motivations, de sa religion et de tout ce que nous aimerions savoir pour nous aider à comprendre son comportement. C'est parce que tout ce que nous pouvons savoir de lui doit se lire précisément dans son comportement.

1 – Que dit le texte ?

1.1 – Commençons par l'environnement où se rencontre ce Samaritain.

On a souvent retenu de cette route qui descend de Jérusalem à Jéricho la désolation propice aux brigands. On a cherché un symbolisme dans la descente de la ville sainte vers Jéricho, mais ce qui frappe le plus, c'est que le Samaritain n'est pas chez lui. Il est à l'étranger, en Judée, et il doit lui tarder de se trouver sur sa terre, loin de l'indifférence ou des regards hostiles.

C'est pourtant là, loin de chez lui, sans grands moyens et en étant peut-être pressé de rentrer dans son pays, qu'il rencontre une situation d'urgence dont ce texte pourrait permettre la définition suivante :

"L'urgence, c'est quand le besoin de l'autre a priorité sur mes propres besoins".

1.2 – Il y a une insistance du texte sur le verbe voir. Le prêtre vit le blessé et passa outre, le lévite le vit et passa outre, "mais un Samaritain qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion". Les trois l'ont vu. Mais seul le regard du Samaritain déclenche sa compassion. Les deux premiers ne se sont pas sentis concernés, ou bien ils avaient peur de se rendre impurs au contact d'un cadavre. Nous n'en savons rien. Toujours est-il que le regard qu'ils posent sur la misère ne change rien à leur comportement. Le troisième, lui, ne peut pas voir ce malheureux sans immédiatement faire quelque chose pour lui. Il pose sur le malheur des autres le regard de l'urgence de l'amour. Il en a compassion et ce qu'il va faire montre qu'il ne s'agit pas seulement d'un sentiment de pitié.

Cette insistance du texte sur le regard doit avoir un sens. Ne pourrait-on pas le définir de la manière suivante : le regard que nous posons sur le malheur des autres manifeste ce que vaut notre amour ; ou encore, ce sont les situations d'urgence que nous croisons sur notre route qui révèlent ce que vaut notre amour ?

1.3 – Il s'approche. Le malheur provoque en général un réflexe de fuite ou en tout cas d'éloignement ; à moins qu'il ne

s'agisse du regard du curieux encombrant. Le Samaritain, lui, s'approche. L'urgence l'exige. On ne peut aimer de loin ; même si, contrairement au Samaritain, l'on ne peut rien faire, il faut s'approcher du malheureux.

Il m'arrive souvent de bavarder avec les gens qui, dans les gares, font la manche. Récemment, un de ces mendiants pour qui je n'ai rien pu faire, m'a remercié de l'avoir écouté. J'en ai été tout ému. Un autre, qui a ses quartiers près de la gare d'Aix-en-Provence, m'avait paru avoir un petit air de gaieté inhabituel. C'était un gitan déjà âgé. Il m'a raconté sa vie, camp de concentration pendant la guerre, et j'en passe. Comme je devais partir et que je n'avais pas dans la poche la moindre pièce d'argent, j'ai eu la maladresse de m'excuser de ne rien pouvoir mettre dans son chapeau où il n'y avait que quelques pièces. "Vous n'avez pas d'argent, me dit-il, mais prenez quelque chose !" Confus, j'ai dû lui expliquer que j'avais quand même ma carte de crédit ! Tout était parti d'un regard et je ne suis pas prêt d'oublier cette expérience.

1.4 – Il bande ses plaies et y verse de l'huile et du vin. Il a sous la main une trousse de premier secours. Il la met à la disposition du malheureux et accomplit pour lui des gestes d'amour : il le touche. L'urgence ne permet pas de déléguer les tâches rebutantes à des personnes spécialisées, équipées et habituées. Le Samaritain est resté le type du secouriste non-professionnel, j'hésite à dire amateur à cause du caractère péjoratif qu'on donne trop souvent et à tort à ce mot. En réalité, c'est un amateur au vrai sens du mot. Un amateur, c'est quelqu'un qui aime. Mais ce qui donne toute sa valeur à ce travail d'amateur, c'est son caractère d'urgence.

La professionnalisation des secours d'urgence finit par nous laisser croire qu'on ne peut rien faire, ou peut-être ne se sent-on capable que d'un petit don à la Croix-Rouge, ou à une mission plus ou moins prestigieuse.

L'urgence révèle les gens prévoyants. Paradoxalement, ceux qui pensent que le malheur n'arrive pas qu'aux autres, sont les mieux armés pour aider les malheureux ! Aimer son prochain comme soi-même, c'est aussi cela, et particulièrement en situation d'urgence.

1.5 – Il place le blessé sur sa propre monture. Il va devoir continuer à pied. Bien souvent, l'urgence oblige à abandonner le minimum de confort dont nous profitons légitimement. Ce blessé n'était pas en état de marcher et il n'y avait pas d'ambulance. Le Samaritain cède sa monture.

L'urgence exige que nous soyons prêts à sacrifier un peu de notre confort. Normalement, ce n'est pas nécessaire, mais les circonstances sont telles qu'il n'y a pas d'autres solutions. L'amour, nous l'avons vu, est fait de sacrifices. Ici, le Samaritain sacrifie sa monture pour un bout de chemin. Il peut s'agir de notre voiture, mais aussi de notre maison, d'une chambre, parce que c'est urgent, parce que momentanément, il n'y a pas d'autres solutions.

Il ne s'agit donc pas de renoncer définitivement à son confort légitime, mais d'en faire un instrument de l'amour du prochain quand une situation d'urgence se présente.

1.6 – Il le conduit à l'hôtellerie et là, il prend soin de lui. On ne sait pas exactement ce qu'il fait, mais l'expression "prendre soin" en dit suffisamment pour qu'il ne soit pas nécessaire de décrire davantage ses actes. On a l'impression qu'il n'est pas pressé de quitter son blessé. Un lien s'est tissé avec lui. Il n'est plus un inconnu. Il a partagé sa souffrance.

Or, il est peut-être plus difficile de partager la souffrance de quelqu'un que de mettre nos biens à sa disposition. C'est peut-être plus difficile parce que cela nous bouleverse intérieurement. Cela crée des liens, cela change notre manière de voir le monde et c'est probablement pourquoi on préfère donner un peu de ses

biens. Cela apaise la conscience sans bouleverser l'ordre ou le désordre intérieur.

1.7 – Cet homme n'est pas seulement blessé, il est complètement dépouillé. Il n'a plus un sou, alors le Samaritain pourvoit à ses besoins et promet de compléter si besoin est, à son retour, car ce Samaritain a l'air d'être connu de l'hôte.

Il arrive un moment où l'urgence ne nécessite plus notre présence, et où il est possible d'agir par procuration. C'est le moment où notre argent est le bienvenu pour que d'autres puissent agir en notre nom. Mais remarquons qu'il s'agit de la toute dernière phase, la septième d'après notre classement !

2 – Pratiquement, comment nous organiser ?

2.1 – Face à toute la misère du monde que le petit écran exploite à sa manière, il y a de quoi se sentir écrasé et finalement paralysé. On ne fait plus rien, sinon peut-être un geste de temps en temps pour se donner bonne conscience. Remarquons que notre texte ne dit pas que ce Samaritain s'occupait de tous les malheureux du monde, ou même de tous les malheureux qu'il côtoyait, mais il dit qu'il a discerné que ce pauvre bougre tombé entre les mains des brigands avait un urgent besoin de quelqu'un qui se penche sur ses plaies.

2.2 – Comment discerner ceux dont nous devons nous occuper ?

D'abord, il faut que cela devienne une préoccupation et une préoccupation qui anime nos prières. "Seigneur, ouvre mes yeux, montre-moi...".

Ensuite, où que nous soyons, posons sur les autres, le regard de l'amour. Il y a, pas loin de vous, peut-être à côté de vous, un

être qui souffre. Cela peut commencer par votre épouse, ou votre mari... Il y a des chrétiens tellement préoccupés d'eux-mêmes qu'ils ne voient plus le besoin de leur proche, comment verraient-ils celui de leur prochain ?

Enfin, l'urgence de l'amour ne suppose pas nécessairement qu'on agisse à des vitesses supersoniques, mais comme les ambulances, elle exige la priorité. Comment notre échelle des priorités est-elle organisée ? Sommes-nous prêts à mettre le besoin de l'autre avant le nôtre ?

En guise de conclusion

Il y a des étrangers partout autour de nous. Des malheureux de toutes sortes. Qu'attendons-nous pour nous arrêter, leur donner un peu de temps ? Un des traits caractéristiques de notre mentalité occidentale, c'est de ne croire qu'à ce qui est efficace. En d'autres termes, on veut bien aider, même sacrifier du temps et de l'argent, mais à condition qu'on puisse ensuite contempler le résultat... Le Samaritain ne s'est absolument pas préoccupé de cela. Il a fait ce qu'il pouvait faire. C'est tout.

Il arrive souvent que des gens sont malheureux simplement, si l'on peut dire ! parce qu'ils sont dévalorisés, ils ne sont rien. Et voilà qu'ils rencontrent quelqu'un qui va s'intéresser à eux. C'est énorme. Cela peut renverser le mur d'indifférence qui les écrasait. Vous ne le saurez peut-être jamais, qu'importe ! La parabole du Samaritain n'est pas, comme dans les feuilletons, une histoire à suivre !

CHAPITRE 3
ÉVOLUTION DE LA DIACONIE AU COURS DE L'HISTOIRE

En 1527, les chefs de l'anabaptisme se sont mis d'accord au sein d'une entente fraternelle pour rédiger à Schleitheim une confession de foi. Ils voulaient produire une base biblique aux affirmations de leur foi, justifier par la Parole de Dieu leur position et enlever les arguments à ceux qui en faisaient des ennemis de la foi chrétienne. Les mennonites hollandais ensuite, en rédigèrent une autre, en 1632, à Dordrecht ; celle-ci fut adoptée en Alsace le 4 février 1660 à Ohnenheim par les anciens des assemblées françaises. Elle a servi de base pendant plus de trois siècles à l'instruction religieuse de la plupart des anabaptistes-mennonites d'Europe.

Vous trouverez ci-dessous des extraits des confessions de foi et des manuels d'instruction qui ont eu ou qui ont encore cours dans les assemblées mennonites de France.

Confession de DORDRECHT (1632)

Article 9

"Neuvièmement, concernant les offices et les élections dans l'Eglise, nous croyons et confessons ce qui suit : puisque l'Eglise ne peut ni grandir ni continuer de s'accroître sans un ministère et une ordonnance, le Seigneur Jésus-Christ lui-même, comme un père dans sa maison, a conséquemment établi et fixé des offices et des ordonnances, prescrit et commandé comment cha-

cun s'y comporterait, accomplirait et réaliserait, comme il convient, sa tâche et sa vocation, ainsi que lui-même le fidèle et grand pasteur, l'évêque de nos âmes qui fut envoyé et vint au monde non pour blesser, briser ou perdre les âmes des hommes, mais pour guérir et prendre soin, rechercher ce qui est perdu, détruire la haine...

...Que tous emplacements soient bien pourvus de diacres, qui aient le souci et le soin des pauvres, qui reçoivent les dons et les aumônes et les distribuent ensuite fidèlement aux saints pauvres et dans l'indigence, avec toute l'honnêteté requise.

Que l'on ordonnerait et choisirait aussi d'honorables veuves âgées comme diaconesses pour visiter, consoler et soigner, avec les diacres, les hommes pauvres, infirmes, malades, affligés ou indigents, et de plus subvenir, dans la mesure de leur possibilité, à toute nécessité de la communauté.

En outre, en ce qui concerne les diacres, que ceux-ci, particulièrement lorsqu'ils y sont aptes et ont été choisis à cet effet par l'Eglise, pour aider et assister les anciens, peuvent aussi exhorter la communauté et collaborer dans le ministère de la Parole et de l'enseignement pour que chacun serve ainsi les autres par amour avec le don qu'il a reçu en sorte que par le service commun et la contribution de chaque membre, chacun dans sa mesure, le corps du Christ puisse progresser et que la vigne du Seigneur, son Eglise, continue de croître, de grandir et de s'édifier, comme il convient."

Nouveau manuel d'instruction – 1956

4e partie : "La vie nouvelle"
Chapitre III : la vie dans la société
(§ D, page 107-108)
Savoir et faire le bien

"Mettez la Parole en pratique et ne vous contentez pas de l'écouter !"

Il ne suffit pas de connaître l'Evangile et de prétendre croire en Jésus-Christ. Il faut aussi garder ses enseignements et faire tout ce qu'il a commandé en demeurant en communion avec lui. La vie chrétienne est une vie de disciple, une vie d'obéissance. La foi sans les œuvres est morte.

"Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi de même."

Tel est le principe fondamental de la conduite chrétienne parmi les hommes. C'est un principe positif. Il ne peut être réalisé que dans la foi.

"Quoi que vous fassiez, soit en actes, soit en paroles, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu notre Père."

"Conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ."

L'apôtre Paul ne se lassait pas d'écrire cela aux premiers chrétiens. Mais il leur donnait aussi en détail des indications à suivre pour se bien conduire selon le Seigneur. Ce sont ces prescriptions et ces conseils que les chrétiens doivent mettre en pratique encore aujourd'hui dans tous les domaines, Eglise, famille, société, en gardant la doctrine de Christ.

"Ayez une bonne conduite au milieu des païens."

C'est ce qu'écrivait de son côté l'apôtre Pierre aux enfants de Dieu dispersés. Et l'apôtre Jean affirmait pareillement :

"A ceci l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu ; il ne l'est pas non plus celui qui n'aime pas son frère".

"Tout ce qu'on ne fait pas avec foi est péché."

Cette parole de l'épître aux Romains invite le chrétien à agir toujours avec une pleine conviction, sans douter, c'est-à-dire sans jamais désobéir à sa conscience, éclairée par la Parole divine et par le Saint-Esprit, car c'est là que Dieu lui parle, et il doit faire tous ses efforts pour garder une bonne conscience devant Dieu et devant les hommes.

"Ainsi donc, celui qui sait faire le bien et qui ne le fait pas, commet un péché."

Telle est la conclusion de l'apôtre Jacques. Tel est le jugement de Dieu sur ceux qui ont été instruits de la vérité et qui n'y conforment pas leur vie. Il n'est d'ailleurs pas question de faire quelque chose pour mériter quoi que ce soit devant Dieu.

"Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, car nous n'avons fait que ce que nous étions tenus de faire."

Ainsi l'a déclaré le Seigneur Jésus lui-même.

Confession de foi de Valdoie – 1969

VII – L'Eglise et la Société

Nous croyons que la justice sociale, la fraternité humaine et l'action charitable sont voulues de Dieu et qu'il est bon d'y contribuer ; mais aussi qu'il est vain de chercher en dehors de Jésus-Christ à établir une société vraiment juste et fraternelle.

Nous croyons que l'Eglise a pour raison d'être et mission essentielle de proclamer l'Evangile : la repentance nécessaire, le pardon des péchés et la réconciliation des hommes avec Dieu par Jésus-Christ.

Nous croyons aussi qu'elle doit manifester l'amour de son Maître en s'occupant des pauvres, en s'appliquant à servir son prochain et à le secourir dans ses besoins, sans jamais recourir à la violence pour lutter contre les injustices. Suivant l'enseignement et l'exemple de Jésus-Christ, nous désirons rendre le bien pour le mal, refusant d'user de représailles pour nous-mêmes ou en faveur d'autrui. Nous considérons comme un honneur d'avoir à souffrir pour Jésus-Christ en faisant ce qui est bien.

CHAPITRE 4
UNE VISION CONTEMPORAINE

Extraits de "Voici mon peuple" de H. S. Bender

Chapitre 5 : Ministres du Seigneur (page 125 et suivantes)

Une étude complète fait apparaître quatre sortes de ministères :

1) le ministère pour l'édification intérieure de l'Eglise

2) le ministère d'évangélisation

3) le ministère des bonnes œuvres

4) le ministère prophétique de prédication de la justice au monde.

Le ministère des bonnes œuvres :

Il continue celui de Christ, motivé par son amour et sa compassion pour tous les hommes, qu'ils soient ou non dans son troupeau. Le corps de Christ, qui le représente dans le monde, doit aussi incarner cet amour et cette compassion. Un tel amour étendra le ministère des bonnes œuvres de l'Eglise au delà de ses propres frontières, pour toucher toute la communauté dont l'Eglise fait partie, sur le plan local, national ou mondial.

Ce n'est pas un ministère qui ne puisse être que toléré et limité, mais qui doit être accompli hardiment et généreusement. Cela ne veut pas dire pour autant que les besoins des membres soient négligés, car l'Eglise est spécialement responsable d'eux, à cause de la communion dans la foi. Paul pouvait donc dire avec raison : "Pratiquons le bien envers tous les hommes, surtout envers les frères dans la foi" (Galates 6:10), et il souligne : "Pendant que nous en avons l'occasion".

Il encourage aussi les croyants "à surmonter le mal par le bien" et à "donner à manger et à boire à l'ennemi" (Romains 12:20-21). Jésus avait déjà donné les mêmes directives à ses disciples, en les pressant davantage : "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent... afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5:44-45). Nous avons déjà vu le second commandement dans l'Ancien Testament "Tu aimeras ton prochain", mais comme signifiant l'amour pour le compagnon israélite. Jésus en étend le sens, dans la parabole du Bon Samaritain, jusqu'à signifier "Aime et sers quiconque est dans le besoin ; tu es le prochain".

Dans la perspective de Christ, l'amour chrétien signifie chercher à aider ceux qui se trouvent en dehors de la communauté de son Eglise ; sinon le chrétien n'est pas meilleur que le pharisien charitable ou que le publicain compatissant de Matthieu 5:42-48. C'est Jésus qui déclarait, d'une manière presque terrifiante, qu'il est possible d'être exclus de son Royaume au jour du Jugement : "Retirez-vous de moi, maudits...". Quiconque n'aura pas assisté ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, les malades et les prisonniers, c'est de lui qu'il se sera détourné (Matthieu 25:41-46). Sa seule exigence pour le ministère était qu'il soit en son nom, c'est-à-dire inspiré par son amour, qui demeure dans ses disciples et les caractérise.

Un ministère social ou, comme on l'a parfois appelé, un service social, ne doit pas être rejeté de l'Eglise comme étant contraire à l'Evangile ; il ne s'agit pas d'un choix qui convient ou non à l'individu ; c'est un commandement à l'Eglise. Il ne peut en aucun cas supplanter le ministère d'évangélisation ou le ministère d'édification, mais c'est un ministère essentiel, qui émerge de la nature même de l'Eglise. L'Eglise est servante, parce qu'elle a un Seigneur serviteur.

CHAPITRE 5
UN ASPECT DU MINISTÈRE DIACONAL : LES VISITES

LES VISITES DITES "PASTORALES"

par Claude Baecher

(Réflexions apportées ou recueillies lors d'un séminaire d'été à l'Ecole Biblique du Bienenberg.)

En guise d'introduction

Lorsque l'on parle de rendre visite aux membres de son assemblée, il y a toujours de très nombreuses objections de la part du pasteur ou des anciens comme de la part des chrétiens, membres de l'assemblée. En voici quelques-unes qui sont parmi les plus couramment avancées.

Les gens ne sont plus chez eux.

Ils n'ont plus de temps libre, ils sont trop occupés.

Ils n'aiment pas être dérangés parce qu'ils regardent la télévision...

Je n'ai pas les dons pour... Je ne sais pas m'y prendre.

Je n'ai pas l'énergie pour faire face à tant de drames.

Quand je fais des visites, je n'échange que des considérations banales.

Ceux que je visite vont croire que je me mêle de ce qui ne me regarde pas...

C'est le travail exclusif des pasteurs ou des anciens, pas le mien...

Il ne faut faire des visites que si elles sont demandées ou signalées...

Voici, en réponse, un extrait d'un journal de pasteur, à la date du 14 août 1959 :

"Le pasteur a la charge des membres de son église. Il prend sa part de tout ce qui leur arrive. Il devient responsable de leurs faiblesses, de leurs égarements, comme le berger est responsable de qui fausse compagnie au troupeau.

Il revient à CHAQUE MEMBRE d'aller trouver son frère ou sa sœur, seul à seul, s'il a quelque chose contre lui, ou s'il sent que la relation n'est pas des meilleures...".

Quelques objectifs importants pour un ministère de visites

1 – Pouvoir appeler les brebis par leur nom : plus le degré de vie communautaire d'une église locale est bas, plus il est important que les bergers ou les membres chez lesquels le don de visite a été discerné par l'Eglise considèrent ce travail comme prioritaire.

2 – Pouvoir suivre l'évolution des nouveaux croyants : plus une église locale est ouverte aux personnes "de l'extérieur", plus il est important que ce travail de visite soit considéré comme prioritaire.

3 – Pouvoir intervenir à temps : plus une église locale manifeste en son sein des tensions, plus il est important que ce travail de visite soit considéré comme prioritaire.

Quelques principes de base, quelques évidences

1 – Si vous n'êtes pas le pasteur de l'assemblée

Harmonisez vos projets de visites avec les personnes qui exercent la charge pastorale, mettez-vous à leur disposition, confiez-leur vos préoccupations. Attendez qu'ils "portent" avec vous ce souci et vous invitent à accomplir cette charge régulièrement.

En avant ! On ne se bouscule pas au portillon des visites ! Avec l'appui de vos responsables, rendez une visite fraternelle aux autres frères et sœurs et personnes de votre région, particulièrement ceux qui parmi eux sont habituellement négligés, les oubliés, les meurtris, les délaissés..., mais toujours avec amour, discrétion et entente avec les responsables en tout temps !

2 – Pour tous

Programmez des visites systématiques pour faciliter la communication, encourager, servir, afin que chacun serve le mieux possible.

Rendez visite à d'autres "frères et sœurs" dans la région, en particulier ceux qui ne fréquentent peut-être plus de lieu de culte, et cela même en dehors de circonstances exceptionnelles comme la maladie, la vieillesse ou l'épreuve.

Ayez la simplicité de croire que vous ne pouvez pas régler tous les cas difficiles, mais que vous pouvez être un maillon d'une longue chaîne dans laquelle interviendront des personnes plus compétentes que vous ou ayant reçu un autre don...

N'hésitez pas à tirer des leçons de votre vécu et du vécu des autres : livres, échanges, sciences humaines (psychologie, caractérologie etc.), afin de mieux aimer et rencontrer l'autre.

Réfléchissez à votre comportement face à différents types de comportements :

- face à quelqu'un de révolté,
- face à quelqu'un de dépressif,
- face à quelqu'un qui refuse votre visite,
- face à quelqu'un de décidément trop pieux,
- face à des personnes troublées,
- face à des personnes indifférentes,
- face à des personnes jalouses,
- face à des personnes aigries,
- face à des rationalistes,
- face à des personnes qui ne fréquentent jamais des non chrétiens...

Prenez aussi en compte les remarques suivantes :

Une personne qui a 55 ans fera habituellement un meilleur travail qu'une personne qui en a 30, mais parfois les jeunes doivent montrer l'exemple !

Votre don sera reconnu particulièrement si, en temps normal, il arrive que des personnes viennent chercher conseil auprès de vous.

Il vaut mieux éviter, pour un jeune, de visiter les femmes seules, et vice versa.

Il faut avoir une bonne connaissance de la Bible, et avoir envie de la parfaire.

Avant toute chose, prenez soin de votre propre conjoint, de votre propre famille, de vos propres enfants.

Planifiez votre temps en accord avec l'emploi du temps de votre conjoint :

– Une journée fixe par mois ou par semaine,

– les frères et sœurs de tel secteur géographique,

– le soir pour rencontrer ceux qui travaillent,

– après la sieste pour rencontrer les personnes âgées,

– ou, si l'on préfère, prévoir des invitations à la maison...

Une visite ne s'improvise que très peu ! Il y faut un don, et, de toute façon, un travail de préparation.

Comment faire ?

1 – Annoncez votre intention de passer, par un coup de fil ou un mot : "Sauf cas de force majeure, j'aurai le plaisir de m'arrêter chez vous le ... à environ... h. Au cas où vous ne pourriez pas me recevoir à cette heure, pourriez-vous être assez aimable pour m'aviser...", etc.

2 – Ecoutez ! Priez Dieu de vous donner le discernement et la charité nécessaires afin que Lui enrichisse votre rencontre." Quelqu'un est-il affligé que je n'en sois aussi affligé ?" (2 Corinthiens 11:28-29)

Priez Dieu pour lui recommander les personnes que vous allez visiter.

Attention à la banalité, à la perte de temps, à la superficialité.

Evitez comme la peste le soupçon !

Ne donnez pas suite à des calomnies ou à des histoires de familles.

Ne faites pas la morale !

Regardez aux idées plus qu'aux mots !

Gardez-vous de vous croire personnellement offensé par la résistance.

Gardez les barrières de votre bouche, afin de ne pas colporter ce que vous entendez.

3 – Centrez-vous sur l'essentiel :

– Vivre Christ ensemble, la communion avec lui, l'obéissance à son projet,

– Cultiver la qualité de la relation avec le prochain.

– Suggérer avec naturel et simplicité que soient partagés :

  – une Parole de l'Ecriture, préparée à l'avance,

  – une action de grâce ou une brève intercession,

  – un peu de soi-même : la contagion de l'humilité et de la sincérité sont plus efficaces que la morale et les bons conseils.

4 – Sachez être bref :

– N'essayez pas de faire pression en restant longtemps.

– Sachez refuser le verre, la tasse, le gâteau offerts.

5 – Posez quelques questions, selon la confiance qui vous est déjà faite, après avoir pris des nouvelles de la personne ou de la famille.

– Faites allusion à la lecture de la Bible... Y a-t-il une aide, un éclaircissement que je peux essayer d'apporter ? (Echange sur la nécessité de lire l'Ecriture).

– Avez-vous vécu quelque chose de fort en rapport avec la prière ? (Exaucement, intercession..., parler de la prière personnelle, du couple, de la famille...).

– Y a-t-il un obstacle qui trouble votre foi, votre communion, votre participation à la vie de l'Eglise locale ?

– Avez-vous une suggestion à faire en rapport avec la vie de l'assemblée ?...

6 – Encouragez à faire une démarche de réconciliation, à mettre des dons en œuvre...

Encouragez à être un témoin dans sa famille, son lieu de travail, son quartier, son village, à fréquenter des non-chrétiens...

(Sachez que même si l'aspect spirituel n'a pas été abordé, une visite respectueuse n'est jamais un échec. Elle peut être le préliminaire à une vraie rencontre qui viendra plus tard, peut-être.)

7 – Ayez une mémoire écrite.

Etablissez un fichier strictement confidentiel concernant la personne, le couple, la famille visités. Ce fichier vous sera utile avant chaque visite et vous vous appuierez ainsi sur vos propres renseignements et non sur des renseignements repris auprès d'autres personnes.

Tout cela permet de reprendre ou de prolonger les questions déjà abordées lors de la visite précédente et évite l'embarras, les choses à ne pas dire, les oublis ou le cache-cache poli.

Conclusion

Attention ! On peut difficilement travailler efficacement au ministère des visites sans travailler en même temps à l'accueil réservé à ceux qui viennent dans nos lieux de culte.

Moins d'ethnocentrisme et plus de christocentrisme feront d'une Eglise un peuple bien plus chaleureux et fidèle.

C'est en forgeant que l'on devient forgeron !

Que le Seigneur, par son Esprit,

Nous accompagne dans toutes nos démarches !

TÉMOIGNAGE D'UNE MISE EN PRATIQUE DE LA VISITE PASTORALE

par Willy Peterschmitt

(Témoignage écrit en 1989 par Willy Peterschmitt, qui fut prédicateur-évangéliste itinérant pour la Conférence d'Alsace-Lorraine.)

"On devrait appeler des prédicateurs itinérants pour visiter les membres d'assemblées dispersés et pour stimuler ceux qui sont en danger de devenir indifférents" (Citation extraite du dictionnaire mennonite allemand émanant de Karl Harder – 1858).

Je me dois de mentionner mon cher et honoré prédécesseur Fritz Goldschmitt de Bâle, décédé en 1959 à l'âge de 86 ans. Appelé par la Conférence Mennonite d'Alsace-Lorraine en 1922, il a accompli fidèlement son service itinérant jusqu'en 1938, par monts et par vaux, en train, à vélo et plus tard en automobile. Avec le souci de promouvoir la communion fraternelle et d'annoncer l'Evangile, il allait discrètement de famille en famille, lisant et commentant des textes de la Bible. Sa discrétion, une des vertus essentielles dans ce ministère, était proverbiale : il n'a jamais rien colporté d'un lieu à un autre.

Je suis reconnaissant de ce que j'ai pu apprendre de lui lors de mes visites dans son appartement à Muttenz en Suisse. Ses nombreuses expériences lui permettaient de me donner de bons conseils.

Instinctivement, je pense à son neveu, André Goll, de l'assemblée de Montbéliard, qui a aussi exercé le ministère de prédicateur itinérant pendant quelques dizaines d'années avec amour et consécration. Il avait un énorme territoire à couvrir : des Vosges à Paris, du Pays de Gex jusqu'en

Meurthe-et-Moselle. Nous avons vécu beaucoup d'expériences communes enrichissantes : fréquentation de l'Institut Biblique de Nogent sur Marne, séjour de formation dans des collèges mennonites aux Etats-Unis... Revenus d'Amérique, nous avons été appelés à ce ministère particulier, lui, en 1951 pour les assemblées de langue française, et moi, en 1952, pour les assemblées d'Alsace-Lorraine. André Goll a connu de grandes épreuves dans sa vie, et surtout un cancer qui l'a emporté prématurément. Pour compléter cette courte biographie de mon compagnon, j'aimerais encore mentionner sa bienveillante disponibilité qui lui faisait dire souvent : "Que ne ferais-je pas pour toi !"

Je me dois aussi de mentionner l'épouse que le Seigneur a mise à mes côtés et qui était celle dont j'avais besoin. Tout au long des décennies de mon service itinérant, elle a été coopérante et courageuse. Elle ne se plaignait pas de mes jours d'absence du foyer, mais au contraire elle me laissait partir en paix et dans la sérénité. Douée d'énergie et d'un bonne dose de bon sens, elle a su conduire le foyer et éduquer nos quatre enfants. Je n'avais pas besoin d'être le père fouettard en rentrant de mes tournées de visites...

Quand Jean Peterschmitt du moulin de Biesheim, ancien de l'assemblée de Neuf Brisach, m'a posé la question quant à ma disponibilité pour ce service de visites, j'aurais pu réagir et lui dire et me dire :

"Qui suis-je donc pour exercer un pareil ministère ?"

Mais sans hésitation, j'ai répondu par l'affirmative. Avec le recul, je pense pouvoir dire qu'en revenant de mon séjour de deux ans aux Etats-Unis, au Goshen College, j'avais vécu un énorme élargissement d'horizon, et l'aplomb et le courage ne me manquaient pas. Il y avait sans doute aussi une certaine naïveté candide qui m'animait.

Le visiteur honnête sent son indignité et ses limites, mais il vit de la grâce et du pardon de Dieu. Il est un ambassadeur du Christ chargé d'annoncer son Evangile et non de propager ses pensées ou ses théories religieuses. Il est bien sûr aussi l'envoyé de l'Eglise, dans le but d'établir, de renforcer ou de rétablir le contact entre des hommes et Dieu, en insistant aussi sur le lien avec l'église locale.

Tout au long de mon service, j'ai vécu beaucoup d'expériences bien diverses et c'est en exerçant mon ministère que j'ai appris à faire des visites dans les familles, aux personnes âgées et aux malades, et je continue encore aujourd'hui à apprendre encore.

Combien je suis reconnaissant pour le soutien, l'hospitalité et la communion fraternelle qu'on m'a témoignés en beaucoup de lieux. Un des moments privilégiés dans le service de visite est le moment où la famille est réunie avant ou après un repas, ou pour la soirée, – là, je pense surtout à nos familles dans les fermes, qui sont de moins en moins nombreuses. Dans Luc 10:38-42, nous avons un bel exemple de visite, où Marie a donné la priorité à l'écoute de la prédication de Jésus. Après cela, un repas a quand même pu être servi à tous les visiteurs !

L'évolution sociologique durant les dernières décennies a produit une situation bien différente de l'exemple cité plus haut. Les membres des familles ont quitté la ferme et sont éparpillés dans leurs différents lieux de travail. Cet éparpillement se retrouve bien sûr aussi dans d'autres familles non agricoles.

Il a fallu alors envisager des visites plutôt individuelles en prenant rendez-vous, assez longtemps à l'avance, par téléphone par exemple. Là se trouve le côté pénible, le point faible des visites systématiques du prédicateur itinérant qui a le souci d'en faire autant que possible par jour, cinq à neuf à peu près. Etant trop pressé dans ses visites, il court le grand danger d'un service

bâclé qui ne regarde qu'au rendement et peut-être aussi à l'encaissement des dons financiers reçus d'après l'ancienne coutume.

Heureusement, les moments privilégiés ne manquent pas ! En général, on est toujours le bienvenu chez les malades, à la maison ou à l'hôpital, chez les personnes âgées ou seules, ou chez les gens ayant un besoin particulier. C'est en outre une joie et une satisfaction évidentes, quand le visiteur peut constater d'après la réaction de la personne visitée, que son exhortation était adéquate pour la situation du moment présent.

Ayant commencé mon ministère avec un optimisme candide, j'ai éprouvé, après un certain nombre d'années de service, des moments d'hésitation et de réticence. C'est que je suis devenu plus réaliste en ressentant de plus en plus combien les gens étaient pris par leurs multiples activités liées à leurs professions ou à leurs loisirs. Oui, même en tant que chrétiens, nous sommes enfants de notre siècle où l'activisme et le stress sont à l'ordre du jour. Le temps semble ne plus suffire pour tout ce qu'on a envie de faire. Le prédicateur itinérant a, dans ce contexte, l'impression quelquefois d'arriver, selon l'expression familière, comme un cheveu sur la soupe ! Et il connaît la boutade :

"Lors d'une visite, il y a toujours du plaisir, si ce n'est pas à son arrivée, c'est lorsqu'il s'en va !"

Et maintenant il faut poser la question cruciale : le service des visites itinérant est-il dépassé, n'a-t-il plus son utilité ?

Beaucoup le pensent. Si l'on se réfère aux circonstances d'autrefois, moyens de communication difficiles, grand éparpillement des familles mennonites, nous pourrions dire, oui, ce service est devenu désuet et inutile, car, aujourd'hui nos familles et nos membres peuvent aller facilement et par leurs propres moyens aux réunions dominicales et autres.

D'autre part, les assemblées sont devenues majeures, moins dépendantes d'une aide extérieure ; certaines se sont même dotées de serviteurs à plein temps.

Il faut remarquer aussi que les mennonites mettent l'accent sur le sacerdoce universel, ce qui veut dire dans un certain sens que l'on n'a pas tellement besoin de spécialistes et que chaque membre a son rôle à jouer y compris dans le ministère des visites pastorales, ce qui évite la remarque suivante : "Quand des serviteurs sont embauchés à plein temps, n'est-ce pas à eux qu'incombe le service des visites individuelles ?"

Mais on peut dire aussi que le service des visites n'est en principe jamais dépassé ni inutile ; c'est sa forme et sa pratique qui sont toujours à adapter aux circonstances du moment.

Ce ministère des visites, a aujourd'hui comme par le passé, sa pleine valeur, parce qu'il y a plutôt une diminution des personnes disponibles, consacrées et qualifiées pour ce service. Presque tous les prédicateurs de nos assemblées sont engagés dans leur travail séculier, qui devient de plus en plus astreignant. Ainsi, il reste bien peu de temps à consacrer à ce créneau d'activité qu'est le ministère pastoral des visites. C'est pourtant un fait que certains sont à la retraite et devraient en conséquence être plus disponibles... encore y faut-il un certain charisme. Heureusement qu'il y a des serviteurs aînés qui prennent à cœur ce travail de visiter chaque membre de leur assemblée et même au-delà. Je connais une assemblée où les prédicateurs ont l'habitude ou la discipline d'aller rendre visite à chaque membre de leur assemblée, une fois par an : cela mérite compliment ! Dans les communautés qui n'ont pas cette bonne coutume, un itinérant pourrait faire un travail complémentaire. D'ailleurs, sous l'angle de la relation d'aide, les gens, en général, ont plus de facilité et de liberté pour se confier à quelqu'un de l'extérieur plutôt qu'à une personne issue de l'assemblée.

Le service de visite est aussi important auprès des personnes âgées et malades, des veufs et des veuves, des isolés, des étrangers, des incarcérés...Ces gens ne sont-ils pas souvent les oubliés et les laissés pour compte ? Et ils ont tellement besoin d'un interlocuteur bienveillant qui prend du temps pour leur apporter un réconfort et un nouveau stimulant spirituel.

Un itinérant est un homme de liaison, avec une grande mobilité ; il peut de ce fait établir toutes sortes de contacts pour éveiller, renforcer le sentiment d'appartenance à nos communautés. Une personne qui vit en marge d'une assemblée m'a dit : "Si tu viens en visite, tu n'es pas seulement présent en tant qu'individu, mais comme représentant de toute la communauté des mennonites".

Il y a déjà des années, la proposition a été faite d'engager un prédicateur itinérant. Un ancien d'assemblée, très convaincu de l'importance de ce ministère a dit un jour : "Nous devrions avoir 10 prédicateurs itinérants".

En octobre 1988, le journal des Groupes Bibliques Universitaires de notre pays parlait de 8 régions qui auraient besoin de secrétaires itinérants !

Oui, il nous faut 10 et même beaucoup plus d'implanteurs d'Eglises dans notre France paganisée ! Prions donc intensément pour des vocations authentiques pour les ministères les plus variés en vue du progrès et de l'agrandissement de l'Eglise.

En conclusion, j'affirme que le ministère des visites en général n'est jamais périmé. Dans ce domaine, on ne peut jamais dire : "Maintenant, je suis tranquille pour un bon moment, car j'ai fait toute ma tournée de visites !" parce qu'il faut une continuité dans ce ministère de contact et peut-être aussi une certaine régularité : le suivi est important.

Une embauche importante s'est faite au niveau de la jeunesse par l'Association des Eglises Evangéliques Mennonites de

France (AEEMF). Il est évident que les jeunes méritent un intérêt tout particulier parce qu'ils représentent l'avenir de nos assemblées. Ce coordinateur général des activités des jeunes de nos assemblées a besoin de notre soutien spirituel et matériel.

Travaillons et luttons avec foi et assiduité pour le progrès de nos assemblées pour la plus grande gloire de Dieu.

"Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur" (1 Corinthiens 15:58).

"Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâce. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la Parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et le faire connaître comme je dois en parler. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun" (Colossiens 2:2-6).

Willy Peterschmitt a pris sa retraite, un peu forcé, à la suite d'un accident cardiaque, en 1985.

Ce témoignage daté du 7 mai 1989 peut être considéré comme un testament, un dernier message que notre frère a tenu à nous laisser, puisque depuis, il nous a quittés pour la patrie céleste, après avoir, jusqu'au bout, quoique à la retraite, continué son service à un rythme plus lent.

SOUFFRANCE ET COMPASSION

par Michel Klopfenstein

(Michel Klopfenstein, dans le cadre de l'association "Compassion en Action", exerce son activité de visiteur d'hôpitaux dans la ville de Strasbourg. Les buts de cette association sont les suivants :

– encourager et soutenir un ministère d'aumônerie auprès des malades et des personnes en détresse

– répondre au besoin d'une présence chrétienne en milieu hospitalier

– encourager le ministère diaconal dans les Eglises sous toutes ses formes

– organiser des journées de réflexion et de formation.)

Lorsque je me suis mis à réfléchir sur ce thème, j'ai prié Dieu de m'accorder la grâce de pouvoir condenser tout ce que j'ai dans le cœur sur ce thème difficile, mais captivant. J'ai essayé de résumer une confession de foi indonésienne que j'avais trouvée dans le passé et qui m'avait enrichi.

"Je crois en Dieu qui est amour, toujours présent lorsque retentit le cri de l'angoisse.

Je crois en Jésus-Christ venu pour apporter la guérison et nous libérer de toute forme d'oppression.

Je crois en l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre en tous ceux qui se tournent vers la vérité.

Je crois à la communauté de foi qui est appelée à servir tous les êtres humains.

Je crois en la promesse de Dieu qui, à la fin, détruira la puissance du péché en nous tous et établira son règne de justice et de paix.

Je ne crois pas qu'il faille souffrir en vain, que la mort soit la fin, que Dieu veuille que notre monde soit défiguré.

J'espère envers et contre tout et en tout temps, en la puissance de transformation et de transfiguration de Dieu qui accomplira sa promesse d'un ciel nouveau et d'une nouvelle terre où habiteront la justice et la paix."

Je me souviens aussi d'une visite particulièrement difficile dans un grand centre hospitalier moderne de Strasbourg. En quittant un grand opéré déprimé, j'ai connu moi-même une grande angoisse. Avant de quitter l'hôpital, j'ai éprouvé le besoin de me recueillir et je me suis dirigé vers la nouvelle chapelle œcuménique récemment inaugurée. Là, une surprise m'attendait : derrière la chaire, se dressait un Christ en bois sculpté, mais mutilé. – Mains brisées, pieds cassés, bouche sans lèvres. J'ai un peu deviné la signification de ces amputations volontaires et parlantes ; mais sur un petit écriteau j'ai pu lire l'explication suivante :

"Le Christ n'a de pieds que les nôtres pour tracer le chemin vers Dieu aux hommes de notre temps.

Le Christ n'a pas de mains si ce n'est les nôtres pour accomplir son œuvre aujourd'hui.

Le Christ n'a pas de lèvres, il n'a que les nôtres pour parler de Lui et amener à Lui.

Alors qu'adviendra-t-il si nos mains se laissent accaparer par nos propres affaires, si nos pieds ne nous conduisent pas là où le Maître veut nous envoyer, si nos lèvres ne disent plus l'amour de Dieu ?

Oh ! Seigneur, aie pitié de nous !

Fais de nous des instruments humbles et fidèles de ton amour manifesté en Jésus-Christ !"

Dans les Evangiles, nous voyons Jésus exercer inlassablement la compassion. Il secourt ceux qui viennent à lui. Il pleure

devant le tombeau de Lazare qu'il va ressusciter, il pleure parce qu'il compatit à la souffrance de ses proches, de ses amis.

A Gethsémané, en accomplissant la volonté du Père pour notre salut, il accepte la coupe amère et connaît l'agonie et l'angoisse. Il y connaît le terrible moment de la solitude et les souffrances de son supplice.

L'épître aux Hébreux nous invite à considérer celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs afin que nous ne nous lassions point, l'âme découragée (Hébreux 12:2-3).

Le Seigneur a persévéré dans sa marche au milieu d'épreuves multiples et il est devenu pour ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. Il a souffert pour nous, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces. Il peut compatir à nos faiblesses car il a été tenté, éprouvé, en toutes choses, sans commettre le péché. Approchons-nous de lui avec assurance, afin d'obtenir miséricorde et d'être secourus dans tous nos besoins (Hébreux 4:15-16).

Aller vers le malade est une tâche difficile, mais le message de l'amour du Christ pour les hommes est toujours le même. Restons émerveillés par les prodiges révélés dans les Evangiles. Jésus guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris (Luc 9:11).

L'Eglise reçoit pour cela des ministères particuliers de guérison, de visiteur ou de cure d'âme ; elle devrait en reconnaissant ces ministères, consacrer à Dieu les membres appelés à l'exercice de ces charismes qui ont tellement besoin de sagesse, de persévérance et de renouvellement intérieur.

J'aimerais ici redire encore le deuxième commandement du sommaire de la Loi : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Cela veut dire que mon prochain a besoin de mon amour comme moi-même j'ai besoin du sien.

Il n'est pas précisé que ce prochain soit malade. Il s'agit de mon prochain théoriquement en bonne santé. Si je visite une jeune femme de mon église qui se trouve à la maternité, pour la naissance d'un enfant attendu dans la joie, je vivrai avec elle et son mari, s'il est là, des transports d'allégresse et ensemble nous glorifierons le Dieu de la vie après avoir lu par exemple, le Psaume 139:13-14, etc. Si je visite, toujours à l'hôpital, un membre d'église engagé, zélé, en voie de guérison, j'aurai beaucoup de joie à le rencontrer. Ces visites sont aussi nécessaires. On a besoin de communion, de partage, et lors de ces visites, on apprend aussi que chacun a sa part de difficultés.

Si mon prochain est malade, souffrant dans son corps, dans son âme, il a besoin d'un surcroît d'amour. C'est cela la compassion. Il y a un verset biblique qui m'interpelle souvent : "Celui qui souffre a droit à la compassion de son ami, sinon il abandonnera la crainte du Tout-Puissant" (Job 6:14).

Le visiteur chrétien est homme d'abord, chrétien ensuite. Nous allons vers le malade au nom de Jésus. Etre attentif aux besoins de notre prochain, c'est aussi être attentif à nous-mêmes. Comment cela ? Nous restons conscients que nous ne sommes que serviteurs et devons rester humbles. Comme Paul, nous pouvons dire : "Qui est suffisant pour ces choses ?"

Nous savons que nous ne le sommes pas, que nous sommes nous-mêmes misérables et pauvres, que nous ne sommes pas nous-mêmes à l'abri de la souffrance, que nous avons nous-mêmes des problèmes personnels, familiaux...

Nous devons aller avec la force de Dieu, croyant à la puissance et à la miséricorde rédemptrice de Dieu pour ceux vers qui nous allons. Il y a des expressions qu'on entend souvent dans toute cure d'âme qui sont plutôt à éviter. C'est par exemple : "Je vous comprends". On le dit, mais en réalité, on ne

se met pas dans la peau des autres. Il faut admettre cette vérité difficile :

- la souffrance d'un être lui est propre
- elle est unique, incommunicable
- la souffrance d'un être humain est toujours au singulier, jamais au pluriel.

En allant visiter quelqu'un, je me rappelle aussi que Dieu m'a donné deux oreilles pour écouter et une bouche pour parler, mais il sera toujours vrai qu'en parlant, on plaît quelquefois, alors qu'en écoutant, on plaît toujours.

Le visiteur a le privilège de savoir qu'il n'est pas seul, que Jésus le précède et que l'Evangile commence par les béatitudes ; et voici une parole célèbre d'Albert Schweitzer : "Toutes les semences de bonté qu'un homme répand dans le monde lèveront un jour dans le cœur et la pensée des autres hommes".

Il y a plus que cela, il y a la parole d'Esaïe 55:11 : " Ainsi se comporte ma parole, dit le Seigneur, du moment qu'elle sort de ma bouche, elle ne retourne pas vers moi sans résultats, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée" (TOB).

Dieu seul peut créer,
Mais il t'appartient de mettre en valeur ce qu'il a créé.

Dieu seul peut donner la vie,
Mais il t'appartient de la transmettre et de la respecter.

Dieu seul peut donner de croire,
Mais il t'appartient d'être un signe de Dieu pour ton frère.

Dieu seul peut donner d'espérer,
Mais il t'appartient de redonner confiance à ton frère.

Dieu seul peut donner d'aimer,
Mais il t'appartient d'apprendre à aimer ton frère.

Dieu seul peut donner la paix,
Mais il t'appartient de réunir.

Dieu seul peut donner la force,
Mais il t'appartient de soutenir.

Dieu seul peut donner la joie,
Mais il t'appartient de sourire.

Dieu seul est lumière,
Mais il t'appartient de la faire briller pour ton frère.

Dieu seul peut faire un miracle,
Mais il t'appartient d'offrir tes cinq pains et tes deux poissons.

Dieu seul se suffit à lui-même,
Mais il a voulu avoir besoin de chacun de nous.

"COMPASSION EN ACTION"

par Paul Hege

(Quelques réflexions après trois années d'existence)

C'est surtout un concours de circonstances, plus qu'une longue réflexion autour d'un projet, qui a conduit à la création de "Compassion en Action", fin 1990. Mais nous croyons que les circonstances sont conduites par Dieu ! J'aimerais ici rappeler brièvement comment les choses se sont passées, puis prolonger par quelques réflexions plus générales à partir de l'expérience que nous avons vécue.

Michel Klopfenstein souhaitait quitter les fonctions de pasteur de l'assemblée et directeur du foyer d'étudiants qu'il avait longtemps occupées au Foyer Sattler à Strasbourg. Convaincus des immenses besoins des malades et de ceux qui les entourent, et reconnaissant le don que Dieu lui a confié pour accompagner ces personnes, lui-même et plusieurs frères et sœurs se sont demandées s'il ne devait pas s'orienter vers un ministère d'aumônier ; mais se posait la question du cadre et du financement.

Après réflexion, prière et de nombreux contacts, il a finalement été convenu de créer une association. Michel Klopfenstein exercerait son ministère dans le cadre d'une convention entre celle-ci et l'aumônerie des Eglises protestantes. Il est donc l'aumônier de deux cliniques à Strasbourg et disponible également quand une assemblée mennonite ou une autre Eglise le sollicite pour visiter telle ou telle personne.

L'expérience des trois premières années de fonctionnement de ce ministère et de l'association qui le soutient, m'amène aux quelques réflexions qui suivent :

– Il y a une place pour un ministère diaconal "professionnel" dans nos assemblées, et proche d'elles, en plus des institutions pour personnes handicapées, personnes âgées..., comme il en existe plusieurs dans le paysage mennonite français. Si nous voulons que nos assemblées soient ouvertes, il nous faut être capables de faire face aux questions de ceux qui y entrent. Face aux difficiles problèmes du monde actuel, nous avons de plus en plus besoin de personnes formées, expérimentées et disponibles, donc sans doute salariées dans certains cas.

– L'engagement de chaque membre d'assemblée reste évidemment irremplaçable. Et on peut penser que les nombreuses initiatives de personnes ou de groupes de nos assemblées en faveur du prochain dans le besoin pourraient être encouragées et renouvelées par la présence de quelques professionnels. Ceux-ci pourraient en effet apporter leurs conseils dans une situation difficile, ou participer à la formation de ceux qui souhaitent progresser dans leur engagement... Ainsi, une partie du temps de Michel Klopfenstein est prévue pour visiter les assemblées, animer des formations sur l'accompagnement des malades...

– En général, une assemblée sera sans doute un cadre trop étroit pour un ministère diaconal salarié, sans parler de la charge financière... C'était notre cas à Strasbourg, et cela nous a conduits à une ouverture qui fait qu'aujourd'hui, le ministère de Michel Klopfenstein s'inscrit dans un cadre où mennonites, autres évangéliques, protestants et catholiques sont représentés : un cadre large, dans lequel l'assemblée conserve toutefois une place importante. Cette collaboration est source de richesse pour les uns et les autres, et sans doute aussi un témoignage d'unité des chrétiens dont notre monde a bien besoin aujourd'hui.

Que dire en conclusion ? Il y a du travail pour nos Eglises face aux problèmes de la société de cette fin de siècle ! Ayons les yeux ouverts sur notre monde et soyons disponibles quand Dieu nous appelle, même s'il faut sortir des sentiers battus.

VISITES DANS LES PRISONS

par José Gallardo

(Voici une liste de 20 suggestions proposées par José Gallardo à tous ceux qui font ou voudraient faire des visites dans les prisons.)

"Je ne suis pas et ne serai certainement jamais visiteur de prison !" me direz-vous.

Et pourtant ces conseils peuvent s'appliquer à n'importe quel type de visite. Le prisonnier dont il est question ici est aussi notre prochain, celui pour lequel Jésus est mort, et en tant que tel, les suggestions données sont valables pour toute personne avec laquelle nous entrons en contact. Remplacez le mot "prisonnier" par l'expression "celui ou ceux que tu visites", et vous serez surpris de la justesse des conseils donnés ici.

Le mot "prison" peut avoir aussi un sens beaucoup plus large ; ne dit-on pas que certaines personnes sont prisonnières de leurs habitudes, de leurs penchants, de leur situation ? Ici de même, remplacez le mot "prison" par "situation", et là aussi vous serez à nouveau surpris de constater que ce terme est bien approprié aux visites en général !

Ces substitutions ne peuvent pas toujours bien s'opérer, nous pensons néanmoins que nos lecteurs sauront tirer le meilleur de ces réflexions qui émanent de quelqu'un qui a une longue expérience dans ce ministère auprès des prisonniers qui sont et demeurent nos prochains.

1 – Aie une réaction positive quand un prisonnier te traite avec hostilité, au début de tes visites.

Parfois ce n'est qu'un test, pour mieux te connaître. Il se peut qu'il discute de la véracité de la Bible, de la corruption dans l'Eglise ou de l'inutilité de faire de bonnes œuvres dans les prisons. Laisse-le parler. Ne te décourage pas. Traite-le avec amour et compréhension. N'essaie pas trop de le contredire. Il se peut qu'il essaie de découvrir par ce moyen, qui tu es vraiment, de savoir s'il peut avoir confiance en toi, ou qu'il essaie de te provoquer par des paroles violentes pour voir comment tu réagis, pour t'impressionner, pour connaître tes limites. Il se peut qu'il veuille savoir si tu as la patience qu'il faut pour devenir son ami et pour aller le rejoindre semaine après semaine dans un environnement aussi dur et hostile que la prison. Maintiens ton calme, malgré les apparences agressives de la personne qui te parle ainsi et accepte-la.

Nous travaillons depuis des années dans ce ministère, et il nous est arrivé d'avoir nos meilleurs et nos plus fidèles collaborateurs à l'intérieur des prisons, parmi ceux qui, à un moment donné, ont été nos pires adversaires, ou en tout cas, parmi ceux qui semblaient être les plus durs. L'amour fait des miracles.

2 – Ne commence pas par essayer de le convertir.

Deviens d'abord son ami par une relation attentive à ses problèmes, sa situation. Ne juge pas ses actions passées ou présentes. Il sait ce qu'il a fait. Il connaît sa misère, même si, sur le moment, il ne veut pas la reconnaître. Il sait la ruine et la destruction que cela lui a causées, ainsi qu'à d'autres, à sa famille, à ses amis... Accepte-le comme il est, apprends à le respecter. S'il n'a plus confiance en lui-même ou dans les autres, apprends-lui à se respecter à ses propres yeux.

3 – Sois discret sur les motifs qui l'ont conduit en prison et sur la durée de son incarcération.

Laisse-le te le dire en son temps, quand il pensera avoir suffisamment confiance en toi. S'il croit que tu es simplement un curieux, qu'il se trouve observé comme un animal en cage, ou que tu as simplement faussement pitié de lui, il peut refuser de te parler. En réalité, sa vie passée ne doit pas conditionner ta relation avec lui et parfois, moins tu en sauras sur lui, mieux cela vaudra pour commencer une relation. Au début, la plupart des prisonniers essaient de se donner une apparence, bonne ou mauvaise. La vraie personne ne surgit qu'après un temps de relation, dans un climat de confiance et d'amitié.

4 – Sois prudent quand tu fais des promesses.

La plupart des prisonniers ne tiennent pas leurs promesses, mais ils pardonnent difficilement à ceux qui trahissent leur confiance. Franchise et honnêteté totales seront tes meilleures alliées pour gagner le respect d'un prisonnier. Il est préférable de ne rien promettre et ensuite, de faire ce que l'on peut, plutôt que de trop promettre et faire peu. Il vaut mieux se présenter d'une manière humble et non avec un air de pouvoir tout faire pour lui. Les prisonniers, en général, ont de grands besoins et attendent beaucoup de ceux qui viennent de l'extérieur. Il est pourtant préférable d'avancer petit à petit, et de ne s'engager plus à fond qu'avec ceux chez lesquels on découvre un désir sincère de changer de vie.

5 – Ne rends visite ni aux membres de sa famille ni à ses amis sans son consentement.

Tu peux être un grand instrument de réconciliation entre le prisonnier et sa famille, ou bien fortifier ces relations, mais cela

doit se faire ouvertement, avec la pleine coopération de toutes les parties impliquées.

Souvent, il y a des problèmes entre un fils et ses parents à l'extérieur, ou entre un mari et sa femme. Il nous est arrivé de travailler pendant longtemps avec des parents pour leur faire comprendre la nécessité de rendre visite à leur fils en prison, alors qu'ils ne voulaient pas le faire. Cela est surtout important quand un prisonnier peut sortir en liberté conditionnelle : si un membre de sa famille accepte de l'héberger et de pourvoir à ses besoins, cela sera en effet très positif. Des organismes chrétiens peuvent parfois remplacer la famille.

6 – Sois patient.

Travailler avec des prisonniers est une tâche qui demande beaucoup de temps avant de pouvoir apprécier les résultats. Parfois cela devient frustrant. La plupart d'entre eux ont passé toute leur vie à perfectionner un type de comportement asocial et irresponsable. Ne crois pas qu'ils vont devenir des exemples de vertu d'un jour à l'autre. Il y a certainement des exceptions à cela. Nous avons trouvé des criminels violents, remplis de haine, rejetant toute forme d'autorité, qui avaient organisé des mutineries dans la prison, et qui sont devenus en peu de temps des personnes sachant maîtriser leur tempérament et qui furent, après leur conversion, élus comme assistants des fonctionnaires de prison.

Le plus important, c'est d'aller vers les prisonniers pour servir dans l'obéissance au Christ. La réussite ne doit pas être la motivation principale. Il faut plutôt s'attendre à des progrès lents et douloureux. Il y a des temps meilleurs que d'autres. Nous avons passé par des moments difficiles et par d'autres, plus fructueux. Parfois les difficultés venaient des fonctionnaires qui ne faisaient pas grand-chose pour nous faciliter la tâche ; bien au contraire, cela les dérangeait et leur donnait plus de travail. Il y

a eu aussi des boycotts de prisonniers qui s'opposaient à notre travail. Parfois la difficulté provenait de notre propre découragement. Mais l'important est de persévérer.

7 – Garde tes distances et évite les familiarités.

Ne donne pas trop vite ton adresse personnelle. Lorsque cela est possible, donne une boîte postale pour la correspondance, l'adresse d'une église ou d'un centre chrétien. Il est difficile de ne pas donner le numéro de téléphone personnel, mais il faut le faire avec discernement. Il est arrivé que des prisonniers aient donné notre adresse personnelle à d'autres que nous ne connaissions pas et qui ont essayé de nous tromper. Mais c'est un risque à courir, tôt ou tard.

Deviens l'ami du prisonnier, mais ne t'identifie pas trop avec lui, afin de ne pas perdre ton objectivité. Rappelle-toi que tu ne peux pas porter les problèmes du prisonnier à sa place. Si le prisonnier te sent près de lui, cela l'encourage à mieux supporter sa souffrance et te permet de gagner sa confiance. Mais si tu t'identifies trop avec son désespoir, tu ne pourras pas lui apporter un encouragement ou une aide spirituelle, car tu partages son état d'âme. Si cela t'arrive, va en parler avec d'autres qui ont le même ministère, ou, si tu es seul dans ce ministère, avec une autre personne. C'est pourquoi aussi nous conseillons de travailler en équipe, d'y aller si possible, deux par deux, de ne pas être toujours seul, de peur de perdre son objectivité.

8 – Ne donne pas de réponses simplistes à des problèmes compliqués qu'on te présente.

Si un prisonnier te confie ses difficultés, ne donne pas de réponse toute faite comme "c'est la volonté de Dieu" ou "je vais

prier pour toi et tout va s'arranger". La personne t'acceptera mieux et te respectera plus, si tu es honnête et que tu reconnais la difficulté de la situation. Quand un prisonnier te raconte un événement tragique de sa vie – sa femme qui l'a abandonné, ou un fils qui est mort – la meilleure réponse est d'accepter les faits, et même d'accepter sa réaction de frustration, de désespoir ou d'impuissance à ce moment-là, de garder le silence, le laisser parler ou pleurer, passer un instant ton bras sur son épaule en signe de consolation, prier en silence... Il y a des langages du cœur qui parlent mieux que les paroles. N'essaie pas de tout expliquer et de donner des arguments pour le convaincre d'accepter la situation. A ce moment-là, il est possible qu'il ne soit pas prêt à raisonner. Il a peut-être attendu ta visite pour faire état de toute sa frustration, et cela lui a fait du bien de pouvoir le faire avec quelqu'un, qui ne le jugera pas par son attitude.

9 – Ne viole pas la confiance du prisonnier.

Ne raconte pas à d'autres ce qu'il t'a dit confidentiellement. Si tu as besoin de recevoir un conseil sur le sujet, tu peux raconter les faits sans citer de noms.

10 – Reste simple et adapte ton langage au sien pour te faire bien comprendre.

Communique avec eux de manière à ce qu'ils comprennent ce que tu veux dire. N'entre pas dans des discussions religieuses, contre d'autres chrétiens ou d'autres religions. Ne fais pas allusion à des doctrines particulières, mais communique un Evangile simple et direct. Accroche-toi à la Parole de Dieu plus qu'à tes propres convictions et raisonnements. Ne philosophe pas !

11 – Soumets-toi aux règlements en vigueur dans la prison.

N'introduis aucun objet ou matériel qui n'est pas autorisé : cela pourrait causer des problèmes au ministère chrétien aux yeux des autorités de la prison. Dans certaines prisons, même les livres et revues doivent être contrôlés. Il est très important de suivre les règles de la prison. Si nécessaire, il vaut mieux demander que de rester dans le doute et tomber dans un éventuel piège de l'ennemi. Nous avons comme habitude de ne pas donner d'argent aux prisonniers. Nous faisons également très attention lorsqu'il s'agit de prendre des lettres ou des colis à poster ou à remettre à quelqu'un à l'extérieur de la prison.

12 – Sois précis.

Les prisons ont des horaires très précis. Si un gardien vient te dire qu'il est temps de terminer, n'hésite pas à terminer immédiatement la conversation. Si tu ne le fais pas, le gardien ne dira peut-être rien, mais il pourrait le rapporter à la direction ou bien répercuter la faute sur le prisonnier. Il est également important d'arriver à l'heure annoncée, car il est pénible pour un prisonnier d'attendre dans l'incertitude.

Si tu ne peux pas aller à un rendez-vous, essaie de le contacter par lettre ou par un fonctionnaire de la prison, pour le prévenir.

13 – Sois prudent avec les gestes d'affection envers les prisonniers.

Les femmes, surtout, qui rendent visite à des prisonniers masculins, doivent scrupuleusement suivre cette règle, et il est fortement recommandé qu'elles n'y aillent pas seules. Ces contacts sont souvent mal interprétés dans le contexte de la prison, et peuvent prêter à des plaisanteries de mauvais goût qui mettent le prisonnier dans l'embarras.

14 – Encourage le prisonnier à prendre lui-même ses décisions.

Il est vrai qu'en prison, on est assez limité pour prendre des décisions, et encore plus pour agir. Résiste à la tentation de décider ou d'agir pour eux, sans les avoir d'abord clairement consultés. Les prisonniers doivent s'entraîner à prendre leurs propres décisions, surtout quand ils doivent retrouver la liberté. Parfois ils demanderont que tu prennes les décisions pour eux, mais ensuite ils feront retomber le tort sur toi, s'ils ont des problèmes. Tu dois les aider à trouver un logement, du travail ou à rétablir de bonnes relations avec leur famille. Mais le mieux, c'est de les aider à s'aider eux-mêmes. Ce qui veut dire, les rendre responsables de leurs propres décisions.

15 – Ne te culpabilise pas.

Il peut arriver qu'un prisonnier que tu as aidé longtemps et qui est sorti de prison, finit pas retomber dans une vie mauvaise et retourne en prison. Cela ne veut absolument pas dire que tu as échoué. Après tout, tu n'es qu'une influence dans sa vie, parmi beaucoup d'autres qui sont pour la plupart en dehors de ton contrôle. Il n'est pas facile pour un prisonnier, qui a passé de longues années enfermé, de sortir et de vivre normalement sa liberté. Il y en a beaucoup qui retournent en prison. Et certains préfèrent la vie de prison à laquelle ils se sont habitués. Nous devons donner le meilleur de nous-même et laisser les résultats à Dieu.

16 – Accepte un prisonnier comme une personne et ne fais pas de généralisations.

Chacun est unique. Si tu te comportes avec les prisonniers comme avec des gens normaux, ils en viendront plus vite à te faire confiance.

Tu trouveras sans doute que de nombreuses habitudes, les manières de parler et les échelles de valeurs d'un prisonnier sont très différentes de ce que tu rencontres dans la vie de tous les jours : la mentalité d'un prisonnier est marquée par son état. Il ne faut pas approuver son mauvais comportement, mais l'accepter comme un être humain et l'aimer comme Dieu l'aime en Jésus-Christ, en donnant sa vie pour lui.

17 – Apprends à écouter.

Certains prisonniers n'ont jamais eu quelqu'un qui ait su les écouter sans immédiatement les juger ou les corriger. Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire ce qu'un prisonnier dit ; mais il faut l'écouter. Ecouter signifie ne pas interrompre, même s'il se répète ou dit des choses peu logiques. Ecoute aussi son cœur, au-delà des paroles et des gestes. Tu peux lui poser des questions pertinentes pour lui montrer que tu l'écoutes et que ce qu'il dit est important pour toi.

18 – Demande l'aide d'autres personnes quand c'est nécessaire.

Lorsque tu ne sais pas quelle réponse donner, n'hésite pas à le dire. Recherche l'information demandée et communique-la une autre fois. Ne donne pas de réponse imaginaire, si tu n'es pas sûr de son authenticité.

Parle avec les éducateurs, les criminologues ou les assistants sociaux de la prison pour éclaircir ou confirmer les questions des prisonniers, mais n'essaie pas de prendre leur place. Remets-toi à eux, sinon ils pourraient t'accuser d'intrusion dans leur profession. Si tu dois t'adresser à un avocat ou au tribunal pour avoir la réponse à une question juridique, va toi-même personnellement donner la réponse au prisonnier, de préférence de vive voix, ou par lettre, si elle n'est pas confidentielle ou trop

négative. Il se peut que tu doives répondre à des questions précises à propos de tes recherches ou bien voir sa réaction et l'aider à bien accepter la nouvelle.

19 – Attention aux dangers de manipulation.

Les prisonniers veulent à tout prix sortir de prison et peuvent tordre certaines choses en leur faveur. Insiste toujours pour trouver, dire et faire la vérité. Certains prisonniers sont experts pour jouer avec tes sentiments, pour te culpabiliser, si tu ne fais pas telle ou telle chose. Ils peuvent utiliser ton amitié et essayer de faire du chantage. N'hésite pas à dire non si tu es conscient d'un tel jeu. Si un prisonnier te trompe et que tu le découvres, fais-lui comprendre de bonne manière, qu'il ne peut pas continuer son jeu. Ne signe pas de cautions bancaires et ne prête pas d'argent. Tu peux investir dans une société qui donne du travail à des prisonniers, mais il faut faire attention, car on peut perdre des amis à cause de l'argent : "Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme les colombes".

Aussi longtemps qu'un prisonnier sait qu'il peut te manipuler, il ne te respectera pas. C'est de cette manière qu'on perd l'amitié de certains d'entre eux. Mais ceux qui restent, auront avec toi une relation plus fructueuse.

20 – Encourage, toujours !

Certains prisonniers se croient toujours perdants, ils ont une très mauvaise image d'eux-mêmes. Tu devras construire leur confiance en eux-mêmes. Il se peut que, même après avoir fait un pas pour Jésus-Christ, ils aient de la difficulté à le manifester ouvertement devant les autres. Ils ont peur des réactions, il faut leur donner du temps et les encourager à témoigner par les actes, plutôt que par les paroles.

Quand le prisonnier sort de prison, il est rempli de craintes ; on doit lui montrer notre confiance et l'encourager à affronter l'avenir avec confiance. Il se demande s'il trouvera sa place et s'il sera accepté. C'est un moment difficile, qu'il faut préparer à l'avance. Assure-le que tu seras là pour l'aider et que tu veilleras à son adaptation et son intégration dans la nouvelle vie en dehors de la prison.

Tu dois avoir un comportement correct, être un bon exemple. Quand il sort, il voudra voir ta vie, ta famille ; il a besoin d'autres modèles que ceux qu'il connaît. Montre-lui qu'il peut aussi être un bon père de famille, un bon citoyen, un bon chrétien.

Conclusion

Avec la pratique personnelle vient la sagesse. Cette pratique varie selon le pays et selon chaque cas. Nous sommes toujours des apprentis. Gardons un esprit ouvert et soyons toujours prêts à reconnaître nos erreurs et à apprendre !

VISITES AUX PERSONNES ÂGÉES
TÉMOIGNAGES

Il est 6 heures, elle m'attend, je le sais. En 5 minutes, je suis à sa porte ; je sonne et en même temps j'ouvre avec la clé qu'elle m'a confiée. J'entre sous le porche et déjà la porte de la grande salle s'ouvre.

"Ah ! c'est vous, Daniel !"

A tâtons, elle palpe mon blouson et peut ainsi savoir s'il fait froid ou chaud, s'il pleut ou s'il fait beau. Nous nous embrassons, puis viennent les questions rituelles.

"Quel jour sommes-nous ? ... Redites-moi quel âge j'ai ?

– Bientôt 92 ans !

– Que c'est long ! Si encore je pouvais lire !"

Nous nous asseyons après que j'ai allumé toutes les lumières disponibles pour chasser l'obscurité.

Lecture du journal, la politique, les grands événements, les guerres, les promesses de paix entre Israël et les Palestiniens...

"Hélas, moi qui, dès mon jeune âge, avais tout misé sur les progrès de l'humanité qui devaient aller de pair avec les progrès scientifiques ! Oui, vous avez raison, l'homme est par nature mauvais et rien ne peut le sortir de cette situation ! Mais Dieu est intervenu, heureusement !"

Suit une réflexion approfondie, souvent répétée, sur la nécessité que l'homme a de changer son cœur, s'il veut progresser. Et puis ce sont les souvenirs du passé, un père mort jeune, les deux guerres avec leurs atrocités, les voyages proches ou lointains dans le monde, les amis...

"Je n'ai plus personne, je ne me suis pas mariée et il ne me reste qu'à attendre la mort et à rejoindre le royaume de Dieu où j'ai une place..."

Un coup de sonnette, voici l'aide-ménagère qui pour la troisième fois de la journée vient préparer le repas et donner les médicaments... Nous allons nous quitter jusqu'à demain et de nouveau j'écouterai, j'apprendrai aussi et je partagerai beaucoup, parce qu'au fil des années ma famille est devenue sa famille et elle-même fait partie de ma famille, et quand elle pouvait venir au culte avec nous, c'était son grand bonheur, car elle a ainsi acquis les frères et les sœurs qu'elle n'avait jamais eus.

Pendant ce temps, Christiane est allée fermer les volets d'une autre dame de 86 ans, clouée sur son fauteuil par les rhumatismes. Elle que nous avons connue autrefois si active, accepte mal, se rebelle, accuse parfois Dieu de ses souffrances. Mais cette visite quasi journalière est l'occasion d'écouter, et de lui apporter quelque chose de l'extérieur. Même si elle n'est pas ouverte aux réalités spirituelles, elle est tellement sensible aux marques d'affection :

"Ah ! J'ai votre numéro de téléphone pour la nuit, vous ne pouvez pas savoir comme je dors tranquille ! Je pourrai vous appeler !..."

Pour une autre dame, qui est morte aujourd'hui, chaque jour, à la tombée de la nuit, elle avait besoin que Christiane lui lise un passage dans la Bible et prie avec elle...

Cette autre était totalement hostile aux choses de Dieu, mais les petits gâteaux et le chocolat partagés ont été jusqu'à sa fin le témoignage de notre seule amitié. Le jour de sa mort, elle a pu dire en serrant la main de Christiane :

"Ah ! Vous êtes là !"

Quelques dizaines de kilomètres plus loin, c'est Monique qui sort de chez elle avec une casserole dans laquelle elle a préparé une soupe pour le repas du soir. Elle sait qu'elle est attendue et qu'un sourire sera sa récompense ; le fait de ne plus pouvoir marcher facilement a donné à cette dame très âgée un esprit qui va de l'un à l'autre et en particulier vers les plus jeunes, dans cette confiance qu'elle a en son prochain mais surtout en Dieu, ce qui fait sa force...

Ailleurs c'est Yvonne, c'est Léa ou Paul ou Jean ou Jacqueline ou Marie-Jeanne ou Pierre-Yves... Ce sont en fait tous les membres de l'assemblée qui ont ce souci d'aller visiter, d'intercéder...

Chaque personne est différente et exige une adaptation ; nous nous demandons souvent ce qui est le plus difficile dans ce type de visite. Pour nous, c'est la régularité au long des années, le temps à rendre disponible dans des journées souvent bien chargées ; c'est la capacité à entendre et réentendre les mêmes choses et ressortir de ces visites, enrichis par l'expérience du passé, les bonheurs et les peines partagés...

"J'étais seul, isolé, et vous m'avez visité..."

(Texte élaboré à partir de conversations qui suivent les repas communautaires à l'assemblée de Chaumont)

CHAPITRE 6
UN AUTRE ASPECT DE LA DIACONIE

LA CAISSE DE SECOURS

par René Eyer

(Caisse de Secours de l'Association des Eglises Mennonites de France – AEEMF)

Cela devait être en 1945 ou en 1946 que je reçus un colis emballé dans une serviette éponge et contenant des objets inhabituels à cette époque d'après-guerre, comme du chocolat, du chewing-gum, des crayons de couleur... Il y avait une inscription sur ce colis : "In the Name of Christ". Et l'on m'apprit que cela provenait du "EMM CI CI". J'ignorais tout de la signification de ce sigle, mais les années ont passé et j'eus tout le loisir de m'informer davantage au sujet de ce cadeau tombé du ciel.

Un voyage aux Etats-Unis me conduit en 1965 à faire escale à Akron en Pennsylvanie, au siège du Mennonite Central Committee, ce MCC dont j'avais fait la connaissance 20 années plus tôt. Je découvre là une extraordinaire organisation, dont je ne soupçonnais ni l'importance, ni la diversité des activités. Deux choses devaient me marquer pour la vie : d'abord la carte du monde qui visualisait l'extrême pauvreté du continent africain où le MCC déployait une grande activité malgré l'obstacle linguistique fréquent du français. Ensuite une statistique sur les églises mennonites du monde avec la découverte d'une petite minorité francophone au sein de ce groupe d'églises. Je me suis

alors dit que le jour où les mennonites français auraient à cœur d'exercer la miséricorde "Au Nom de Christ", cela devrait se faire prioritairement en faveur des zones africaines francophones.

Dans les années 1960-1975, l'idée d'un genre de MCC européen prenait forme parmi les mennonites d'Allemagne et de Hollande ; ils invitèrent les Français et les Suisses à s'y joindre. En France et en Suisse, on hésitait à s'intégrer dans une organisation trop structurée avec des engagements dont il était difficile de mesurer l'étendue et l'évolution.

Il fallut attendre l'année 1977 – j'étais alors trésorier de la Conférence des Eglises Mennonites d'Alsace depuis un an –, pour que la vision qui s'était imprégnée en moi me pousse à franchir un pas nouveau. Jeune et candide, je proposai au comité de la Conférence, réuni à Bethel/Neuf-Brisach, d'ouvrir une caisse à cet effet. Je souhaitais qu'on organise une filière pour les mennonites français qui auraient à cœur d'exercer la miséricorde, à l'image du MCC. Cette filière serait résolument orientée vers l'Afrique francophone. Je trouvais dommage que les personnes de nos assemblées qui avaient à cœur ce type de service doivent s'adresser à des organismes extérieurs dont la fiabilité n'était pas toujours assurée. Le comité de la Conférence décida, en date du 4 février 1977, de marquer le début de cette caisse avec un premier fonds de 2 000 francs. Cette caisse fut nommée "Caisse de Secours". Maintenant elle est une adolescente de 17 ans et elle a déjà un bout d'histoire à son actif.

Quel est son but ? L'aide aux victimes de la faim et des cataclysmes dans le monde en exerçant la miséricorde "Au Nom de Christ".

Quels sont ses moyens ? Nous faisons appel à la générosité des membres et des amis des assemblées mennonites pour la réalisation de projets spécifiques.

La Caisse de Secours met en œuvre ces projets soit seule, soit avec d'autres organisations qui poursuivent le même but, et en particulier avec le MCC, les comités de mission, les autres organisations de nos Eglises en Europe, le Service d'Entraide et de Liaison (SEL)...

Quelles sont nos activités ? La Caisse de Secours n'emploie pas de personnel salarié. Elle fonctionne uniquement au moyen de bénévoles. Sa structure ne lui permet pas d'intervenir "à chaud" lors de grandes catastrophes. Elle ne voit pas sa mission au moment où les médias s'en emparent, drainent des sommes colossales en motivant la générosité dans le grand public pour répondre aux besoins immédiats. Nous intervenons en deuxième ou troisième ligne, c'est-à-dire lorsque les catastrophes n'intéressent plus les médias et que le travail d'aide à la réinsertion est à faire. Notre mission, nous la voyons aussi dans des projets plus modestes mais non moins dramatiques pour des personnes qui sont ignorées par les médias en raison de la faible frange de population concernée... Notre mission, c'est aussi d'aider les gens du tiers-monde dans la réalisation d'un bon projet de développement auquel il manque un capital minimum pour s'y engager.

A côté des causes "grand public", l'action de la Caisse de Secours peut paraître bien pâle et peu mobilisatrice d'émotions. Et pourtant, il n'y a pas que les grandes catastrophes que les journaux retiennent par le "sensationnel" à véhiculer. Il y a également les "petites" catastrophes qui mettent en péril l'existence d'humains, trop souvent de façon anonyme. Qui saurait évoquer les souffrances et privations non véhiculées par les grands médias de notre époque ? Il y a là de la place pour une structure comme celle de la Caisse de Secours et pour bien d'autres qui voudraient s'engager dans ce créneau.

Quelle est notre motivation profonde ? La motivation du disciple du Christ. Comment faut-il comprendre le devoir auquel il est appelé ? Serait-ce de se charger de la misère du monde

entier ? De se culpabiliser à longueur de journées au sujet de la famine, des suites de conflits, des conséquences des catastrophes naturelles ? Le Christ n'a pas appelé son auditoire à la culpabilisation, il a placé, au sommet des règles de vie, deux commandements indissociables : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée" et " Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Matthieu 23:37,39). Ces deux citations, et bien d'autres, nous enseignent que nul humain ne peut prétendre être agréable à Dieu sans exercer la miséricorde comme conséquence de son attachement à lui.

L'exercice de cette miséricorde ne doit pas être un moyen de pression à la conversion à la foi chrétienne, elle doit être l'expression de la foi chrétienne du donateur. L'exercice de cette miséricorde ne doit pas cacher le mobile profond de l'action, qui est la Parole du Christ. Ainsi j'apprécie le principe du MCC d'afficher toujours et partout "In the Name of Christ". La motivation est affichée et le bénéficiaire, qu'il soit musulman, hindouiste, animiste ou chrétien, est en droit de connaître. Le don est désintéressé, aucun lien mécanique n'est attendu par le donateur au sujet de la conviction spirituelle future du bénéficiaire. Le donateur met seulement en pratique l'amour du prochain, enseigné par le Christ.

Le comité de la Caisse de Secours travaille en étroite collaboration avec le MCC qui dispose d'une structure expérimentée. Cela nous est d'autant plus utile que cette organisation dispose de nombreux volontaires sur lesquels les actions peuvent s'appuyer.

Prenons quelques exemples concrets parmi les "Actions de Noël". D'abord pourquoi les appeler ainsi ? Manifestement Noël est une époque favorable, celle des cadeaux, des festins, des bilans. Peut-on, en tant que chrétien, rester insensible à la misère qui règne dans différents coins du monde ? Les endroits les plus éloignés entrent dans notre sphère de connaissance par

l'intermédiaire du petit écran. Ce monde est devenu un grand village, il défile devant nos yeux et nous n'avons plus l'excuse de l'ignorance pour ceux qui meurent de faim, de froid, de maladie, des faits de guerre ou de cataclysmes naturels. Par les "Actions de Noël", nous souhaitons appeler au partage des cadeaux et à la miséricorde.

Ces "Actions de Noël" sont lancées dans les pages du mensuel mennonite français, "Christ Seul" ; en voici quelques-unes menées conjointement avec le MCC.

– En 1993, la Caisse de Secours permet la réinstallation de 150 familles déplacées au Soudan, grâce à une collecte de 123 000 FF.

– Au Burkina Faso, il s'agit de subventionner la formation d'un jeune Burkinabé, Peguewende, qui prendra en main la réinsertion de jeunes délinquants libérés de prison, coût : 165 000 FF.

– En 1990, à la suite d'un violent cyclone, un programme rural d'épargne va permettre à quelques-uns parmi les plus pauvres au Bengladesh de réaliser une projet d'artisanat, ou d'acheter des vélos-taxis, ou de relancer l'agriculture, un programme à la hauteur de 180 000 FF, mais en vue de son autofinancement.

– Au Bénin, la Caisse de Secours a pu fournir de petites aides ponctuelles pour éviter l'enlisement d'un projet de centre de santé, et en particulier, elle a pu financer le stock de produits nécessaires à l'ouverture de ce centre.

– En 1988, ce seront des fours à pain pour l'Arménie pour une valeur de 200 000 FF.

– Toujours en collaboration avec le MCC, participation à la reconstruction d'un hôpital au Cambodge détruit par l'aviation américaine, tout un symbole. La Caisse de Secours a pris en charge le financement d'un bâtiment pour héberger 24 malades supplémentaires et des locaux de soins ; coût :132 000 FF...

J'en arrête là avec les exemples d'"Actions de Noël". D'autres demandes d'aide, ponctuelles ou régulières, nous parviennent et sont traitées au mieux au regard des moyens dont nous disposons et de la connaissance que nous avons des projets. Ainsi, c'est du lait pour les enfants d'Abéché, au Tchad, le financements de tuiles pour couvrir telle église, les fournitures pour la réalisation d'un puits...

La Caisse de Secours se limite-t-elle à la collecte des dons et leur bonne utilisation ? Non, sa vocation consiste également à assister les jeunes et les moins jeunes dans la recherche d'un service volontaire : que ce soit en alternative au service militaire ou par vocation d'aider et de servir ceux qui vivent dans la pauvreté.

Nous entretenons à cet effet des contacts avec d'autres organisations européennes qui poursuivent les mêmes buts afin de pouvoir conseiller et informer les intéressés sur les diverses possibilités existantes. Nous sommes persuadés que les chrétiens ne peuvent rester insensibles aux besoins de notre monde. En France, nous vivons, pour la plupart, une vie facile. Ce privilège entraîne une responsabilité qui nous vient de l'Evangile : "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux". Je suis confondu par certains dons, de serviteurs d'Eglises, de personnes âgées ou de missionnaires, qui soutiennent régulièrement la Caisse de Secours. Ils ne disposent pas de revenus importants, mais ils ont la conviction de devoir partager.

"Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps, tu le retrouveras !" Ecclésiaste 11:1.

Notre vœu est d'offrir aux amis donateurs le canal pour véhiculer leurs dons "In the Name of Christ", "Au Nom de Christ" !

CCP, AEEMF – Caisse de Secours – Strasbourg 218 78 R
René Eyer, trésorier – 6 rue de Rohan 67230 BENFELD Tél. 88 74 40 92

"UN PEU DE TOI POUR LÀ-BAS"

par Guido Rychen

(Action entreprise par la Commission de Jeunesse Mennonite et l'Association Joie et Vie.)

Les jeunes se caractérisent généralement par une réelle sensibilité face aux problèmes actuels de la pauvreté, de la misère ou de l'exclusion... Ils savent faire preuve d'une grande disponibilité et sont prêts à s'engager avec générosité. Conscients du potentiel des groupes de jeunes de nos assemblées et convaincus de la nécessité de mettre en pratique le premier des commandements, les responsables de la Commission de Jeunesse Mennonite et de l'association Joie et Vie ont uni leurs efforts pour organiser des camps d'aide humanitaire intitulés : "Un peu de toi pour là-bas".

En 1989 et 1990, ces camps se sont déroulés durant les vacances scolaires de Pâques. Plusieurs dizaines de jeunes se sont donné rendez-vous pour réaliser des travaux en entreprise, des travaux ménagers, des travaux de nettoyage ou des ventes de pâtisserie ou d'objets artisanaux, au profit de l'orphelinat d'Abéché au Tchad, ou le forage de puits à Haïti.

En 1991 et 1992, les camps "Un peu de toi pour là-bas" se sont déroulés en été, ce qui a permis d'envisager un équilibre entre les périodes de travail et de détente. Cette fois, les participants ont œuvré au profit du dispensaire de Djimtilo au Tchad et du restaurant du Partage de l'Armée du Salut à Mulhouse. Plus de 300 000 FF ont ainsi été transmis à ces différentes œuvres.

Au delà des sommes d'argent gagnées puis données, ces camps d'aide humanitaire sont une occasion extraordinaire de

rassembler des dizaines de jeunes au profit d'une même cause, celle de l'amour du prochain ! L'ensemble des groupes de jeunes mennonites a contribué à la réussite de ces camps par des actions ponctuelles : lavage de voitures, vente de gâteaux, ou par la confection d'objets artisanaux qui ont été vendus au cours des camps d'été.

Année après année, les assemblées ont manifesté leur soutien au projet "Un peu de toi pour là-bas" en participant au financement des frais de fonctionnement de ces camps : hébergement, alimentation, déplacements...

En 1993, ce projet d'aide humanitaire a pris une nouvelle orientation : l'organisation et la réalisation d'un convoi pour la Roumanie. Durant la phase de préparation du voyage, les groupes de jeunes ont collecté denrées alimentaires et vêtements. Un groupe de bénévoles a ensuite accompagné le convoi jusqu'en Roumanie. Sur place, les aliments et les vêtements ont été distribués aux familles les plus démunies. L'équipe sur place a en outre contribué à la réfection d'une maison et organisé une colonie de vacances pour des enfants roumains.

Ces actions humanitaires sont une bonne initiation au partage de notre temps, de nos talents et de notre argent avec notre prochain. Dans chaque situation, nous avons eu l'occasion d'expérimenter la fidélité et le secours de notre Dieu.

"Une porte s'ouvre dans le mur du fatalisme, à nous de la franchir !"

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

N°1 – Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? (épuisé)	12 F
N°2 – Ce que croient les Mennonites	12 F
N°3-4 – La voie chrétienne	20 F
N°5 – Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 F
N°6-7 – Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer)	15 F
N°8 – L'Evangile de Paix (John C. Wenger)	12 F
N°9 – Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 F
N°10 – Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 F
N°11-12 – De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)	20 F
N°13-14 – Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger)	20 F
N°15 – La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVI[e] siècle	15 F
N°16 – Les entretiens Luthéro-Mennonites (1981-1984) présentés par Marc Lienhard et P. Widmer	20 F
N°1/1985 – Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs)	25 F
N°2/1985 – Actualités des valeurs anabaptistes (Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises.	25 F
N°3/1985 – Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)	20 F
N°4/1985 – Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, D[r] M. Ropp et P. Widmer)	25 F
N°1/1986 – Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer)	25 F
N°2/1986 – Le pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)	20 F

N°3-4/1986 – Comment travailler au bien de la nation ? Le chrétien et les Forces Armées (Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

N°1/1987 – Formation biblique et modernité (André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

N°2/1987 – Des églises de professants... Pourquoi ? (en co-édition avec les «carnets de Croire et Servir») 25 F

N°3/1987 – Vers un nouveau mode de vie (John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

N°4/1987 – Crises et conflits conjugaux et familiaux (Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de Robert Somerville) 25 F

N°1/1988 – Croire aujourd'hui (D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer) 30 F

N°2-3/1988 – Présence au monde (Numéro spécial MERK'88) 35 F

N°4/1988 – Conviction et tolérance (Bernhardt Ott – Claude Baecher) 30 F

N°1/1989 – Sans défense à cause de Christ (J. A. Tœws) 30 F

N°2-3/1989 – Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui (Helmut Harder) 40 F

N°4/1989 – Les Mennonites dans la Révolution Française (Jean Séguy – Robert Baecher) 30 F

N°1/1990 – La discipline dans l'église (Samuel Gerber avec la collaboration de Max-Alain Chevalier) 30 F

N°2/1990 – Les Anabaptistes et la Réforme à Strasbourg en 1532
— Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire)
— L'église dans le monde : une perspective biblique (Neal Blough) 30 F

N°3/1990 – L'éthique du disciple (P. Widmer) 30 F

N°4/1990 – Histoires d'hier et d'aujourd'hui (Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1991 – Vie et structure de l'église de Jésus-Christ (Paul Baumann avec préface de P. Widmer) 30 F

N°2-3/1991 – Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin). Synthèse sur la pratique de la Cène (Daniel Muller) 40 F

N°4/1991 – Bonnes nouvelles de par le monde
(Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1992 – Le chrétien et l'argent
(Samuel Gerber) 40 F

N°2/1992 – Alliances et Cène
(Etienne Zimmerlin) 40 F

N°3/1992 – «… Et tes filles prophétiseront»
(Claude Baecher – Madeleine Bähler – Jacques Baumann
Fritz Goldschmidt – Lydie Hege – Matthias Radloff
Dr Marthe Ropp et les anciens d'une assemblée) 40 F

N°4/1992 – Guerre ou Paix ?
(Pierre Widmer – Larry Miller – Claude Baecher
et d'autres) 40 F

N°1/1993 – Sexualité et mariage
BIBLE, FAMILLE, SEXOLOGIE (1)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein et Robert Somerville) 40 F

N°2/1993 – Développement et mission
(Gilbert Klopfenstein, Aboh Danrhé, Daniel Goldschmidt,
Saturnin D. Afaton, Hélène & Carl Wirzba, Erik Volkmar,
Jean-Daniel Peterschmitt) 40 F

N°3/1993 – Sexualité et mariage
VIE CONJUGALE ET FAMILLE (2)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein, Alexandre Lukasik,
Colette Nouyrigat-Chartres) 40 F

N°4/1993 – Qui sont les mennonites ?
(J. C. Wenger, avec diverses collaborations) 40 F

N°1/1994 – Sexualité et mariage
APPROCHE ÉTHIQUE ET MÉDICALE (3)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein) 40 F

N°2/1994 – Jésus-Christ, notre paix
(échos du 5e congrès mennonite européen) 40 F

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle complémentaire
au mensuel «CHRIST SEUL»

Administration générale :
EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD
CCP DIJON 1972.81 Z

Directeur de la publication :
Daniel Muller
Tél. : 25 92 90 59

Tarifs des abonnements :
4 numéros annuels : 140 FF.

Abonnement jumelé
pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS : 360 FF.

Conditions générales :
Ces prix s'entendent TTC (TVA 2,10%). Port en sus.
Paiement à reception de facture par chèque bancaire ou virement postal à l'ordre des Edition Mennonites.

Pour l'étranger, paiement par virement international ou chèque en FF.

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD (France)

Dépôt légal : 2e trimestre 1994
CPPAP N° 66832

Dessin couverture
Etienne Stroudinsky
Photocomposition et impression
Studio CD SCHELL
1a, rue Tiergaertel 67380 LINGOLSHEIM
Téléphone : 88 77 36 04 • Fax : 88 77 36 05

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 3/1994

CHRÉTIEN ET SERVICE
La diaconie – n° 1

Nous vivons au siècle du confort et de la civilisation de consommation : chacun aime être servi et jouir de la vie. Il semble que, pour beaucoup d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, avoir à servir est un obstacle à l'épanouissement personnel. Cependant la Bible tout entière, du début à la fin, parle de servir et attache au service rendu à Dieu et au prochain une importance capitale.

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même." Voilà, selon Jésus, les deux commandements qui résument parfaitement la loi et les prophètes.

Ce cahier et le prochain sont basés, en ce qui concerne les aspects pratiques de la diaconie, sur ce qui se fait aujourd'hui dans les assemblées mennonites de France essentiellement. Cependant celles-ci restent bien conscientes qu'elles ne sont qu'une petite goutte d'eau dans la fournaise où se trouvent plongées certaines parties du monde ou certaines personnes toutes proches parfois. Cette étude sommaire veut être avant tout un encouragement à faire encore davantage, et non un témoignage d'autosatisfaction.

ISBN 2-904214-41-0 ISSN 0750-2095